

La Sentinelle

Quotidien socialiste

LA SENTINELLE de ce jour paraît en 8 pages.

Il faut enfoncer le front du bloc bourgeois

Debout ! les socialistes !
C'est un vigoureux effort qu'il faut faire aujourd'hui et demain.

Il ne suffit pas simplement de sauver l'honneur de notre parti — ce qui ne rime pas à grand chose et ce qu'il faut laisser aux bourgeois — en augmentant le nombre de ses voix, ce qu'il faut c'est, par une propagande personnelle intense, chercher à enfoncer le bloc bourgeois

Complice de manœuvres capitalistes qui ont affamé le peuple;

Complice des fautes politiques commises à Neuchâtel comme à Berne.

C'est à l'assaut qu'il faut monter en entraînant les indécis.

Allons, que dans tout le Jura les masses ouvrières livrent bataille

A la réaction capitaliste et bourgeoise
En avant pour la liberté de la classe ouvrière.
En avant pour protéger le pain quotidien.

C'est malheureux pour un citoyen suisse

M. Otto de Dardel commente notre réponse à sa question, en prenant bien garde de ne pas répondre directement aux questions précises que nous lui avons posées. C'est une tactique. Il préfère feindre de ne pas nous comprendre à propos de l'incident Bodmer. Je n'ai pas parlé de l'armée française entrant chez nous pour nous délivrer d'une invasion allemande, mais j'ai fait la supposition théorique — cela n'a rien d'offensant en ce sens — d'une invasion française, comme celle d'une invasion allemande.

A propos de l'incident de Delle, j'ai demandé et demandé ce qui serait arrivé ? Le peuple aurait ignoré le point de départ. Le gouvernement, l'armée et la presse auraient parlé d'une attaque française. M. de Dardel, avec ses convictions, serait parti un des premiers pour lancer le peuple à la tuerie, au nom du principe de la défense nationale. Lui prêter une autre attitude serait « lui lancer avec une extrême légèreté une injure gratuite ».

Deux ou trois ans après, M. de Dardel aurait appris que la France n'avait pas assailli, mais avait été provoquée par le lieutenant Bodmer.

En attendant, nos soldats seraient morts au bénéfice... de quelqu'un d'autre !

Mais où M. de Dardel me semble avoir l'entendement un peu dur, c'est quand il écrit :

« Il fait l'impossible pour que l'ennemi rencontre, s'il entrerait chez nous, de la chair à canon au lieu d'une muraille d'acier ».

Ouf ! la muraille d'acier ! quel gentil cliché ! Vous y croyez, Monsieur de Dardel, à la muraille

d'acier, préparée par « un ser général » ? J'ai, par devers moi, l'idée qu'on nous a préparé une chair à canon, et qu'il ne faudrait pas longtemps à la grosse artillerie d'un ennemi quelconque pour la réduire en bouillie. C'est cela que nous ne voulons pas. Cette chair nous est précieuse, nous nous refusons à ce qu'elle soit conduite à l'abattoir. Nous préférons sacrifier une part de notre indépendance, quitte à la reconquérir par un travail patient, opiniâtre, difficile, dangereux même. Cela nous paraît plus humain, plus conforme à la conscience moderne et non à celle des braves du coup d'épée pour laver l'honneur.

Vos régiments drillés seront plus utiles, dites-vous, à la protection des faibles que l'holocauste de quelques hommes politiques.

Expliquez-vous donc ! Quand deux ou trois cents mille jeunes gens auront été sacrifiés et quand l'ennemi pénétrera quand même, qui donc protégera les faibles contre une soldatesque d'autant plus brutale qu'elle aura piétiné dans le sang ?

Pourquoi ne faites-vous pas le tableau de ce qui se passerait en cas de guerre, de ce qui surviendrait à nos soldats, à nos populations. Faites un parallèle avec ce qui surviendrait en cas de non résistance armée, mais de résistance morale ! Établissez ce bilan et dites ensuite si ceux qui aujourd'hui dépouillent le peuple de son pain et de son bien-être et songent à l'envoyer demain à l'abattoir, dites-nous s'ils aiment mieux la nation que nous.

Ne nous parlez pas tant de cette Russie, dont vous ignorez avec nous le quatre-vingt-dix-neuf pour cent des choses.

Parlez-nous un peu de chez nous, de ce qui y arriverait, de ce que vous feriez, de ce qui arriverait aux travailleurs dont les soutiens seraient tombés sous les obus de 420 et la mitraille ennemie.

Cela vaudrait mieux que de nous dire, à propos des révolutionnaires russes « qu'ils sont entraînés de faire de leur patrie une proie facile de l'étranger ou de la réaction. »

Vous leur préférez naturellement Korniloff ! pour lutter contre la réaction !

Attendons la fin, voulez-vous, pour savoir qui aura le plus fait le jeu de la réaction en Russie... et ailleurs.

Vous me déclarez impropre à la défense nationale ? Par les armes, par le sang, oui !

Mais êtes-vous propre, M. de Dardel, vous et les vôtres, à nous défendre contre l'ennemi qui en Suisse rançonne le peuple, lui vole son bien-être et sa liberté. Sortez des nébulosités de Pétrougrade et dites-nous comment vous nous délivrerez de cet ennemi. Si vous ne le pouvez, avouez que « c'est malheureux pour un citoyen suisse ».

E.-Paul GRABER.

Toujours la réclame à l'américaine

Les jeunes-radicaux se distinguent particulièrement des vieux par leur genre de propagande à l'américaine. Voici un document qui en est une deuxième preuve :

Sait-Imier, le 23 octobre 1917.

Monsieur,

Nous avons évidemment assez de tact pour ne pas prétendre influencer en quoi que ce soit les opinions politiques de nos dévoués fournisseurs.

Cependant, étant données nos excellentes relations réciproques de vieille date, nous avons l'honneur de vous faire savoir que notre sieur R.-H. Jeanneret, directeur de notre fabrique, est présenté comme candidat au Conseil national dans le Jura-Sud. Cela vous engagera, nous l'espérons (quelles que soient vos opinions politiques) à soutenir sa candidature d'industriel capable de bien représenter notre horlogerie à Berne.

Avec nos remerciements anticipés, nous vous saluons, Monsieur, très sincèrement.

LES FILS DE JEANNERET-BREHM.

Et M. Jeanneret, « candidat industriel », défendrait aussi les ouvriers ?

L'offensive allemande en Italie

Les correspondants de guerre des journaux milanais s'occupent longuement de la nouvelle offensive et de la part que les troupes allemandes y prennent.

L'apport allemand paraît représenté par le groupe des divisions qui forment la quatorzième armée, sous le commandement du général Otto von Below, un général qui n'est pas très connu bien qu'il ait eu des commandements en Russie, en Macédoine et en Flandre. Ce corps serait constitué par des éléments prélevés sur les différents fronts renforcés d'éléments choisis, habitués à la guerre de montagne. Il s'agirait en grande partie d'hommes du Brandebourg et de la Silésie et de Bavière.

Les forces principales de manœuvre austro-allemandes continuent à affluer et à se mouvoir entre les deux centres principaux de réunion, qui sont Laibach et Assling. A Laibach, arrivent les éléments de formation du corps d'offensive, lesquels, pour la plupart, viennent du front russo-roumain.

Le voyage de l'empereur Charles sur le front du Trentin, ainsi que la fermeture de la frontière austro-suisse, étaient des manœuvres pour faire croire aux Italiens que l'offensive principale viendrait du côté du Tyrol, tandis qu'elle s'accroît sur le secteur qui va du mont Rombon au plateau de Bainsizza.

NOUVELLES SUISSES

Mise sur pied. — Sont de nouveau mis sur pied :

La compagnie de boulangers 1 (élite), le 19 novembre, à 9 heures du matin, à Morges.

La comp. de boulangers 9 (élite), le 19 novembre, à 9 h. m., à St-Gall.

Les convois de vivres de mont. III et IV/1, le 10 décembre, à 5 h. s., à Aigle.

Le bat. de fusiliers 140, le 10 décembre, à 9 h. m., à Lucerne.

Le pain de pomme de terre. — Le Département militaire fédéral vient d'édicter des prescriptions qui entrent immédiatement en vigueur, au sujet de la vente du pain.

Les boulangers qui s'inscriront à l'Office fédéral du pain sont autorisés à fabriquer du pain contenant, au maximum, 15 % de farine de pomme de terre ou 40 % de pommes de terre crues ou cuites.

Le pain ainsi fabriqué devra porter une marque distinctive facilement reconnaissable. Pour 500 grammes de pain de pomme de terre, l'acheteur n'aura à fournir que des coupons pour 425 grammes.

LA GUERRE

FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

Attaques allemandes au bois Le Chaume

En Belgique, nous avons attaqué ce matin à 6 heures les positions allemandes entre Driegracht et Dreebank. Nos troupes, franchissant le Saint-Jansoeck et le Coverberck avec de l'eau jusqu'aux épaules, ont réalisé une sérieuse progression en dépit des difficultés du terrain. Le village de Dreebank, les bois de Papegoed et de nombreuses fermes organisées en points d'appui sont tombés entre nos mains. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont renouvelé leurs attaques sur nos positions du bois le Chaume. Après un très vif combat au cours duquel il a subi des pertes sérieuses, l'ennemi n'a réussi à prendre pied que dans un de nos éléments avancés.

Communiqué anglais

Echec allemand sur l'Aisne

Ce matin, à 5 heures 45, l'armée britannique et l'armée française ont attaqué à l'est, au nord-est et au nord d'Ypres. Les troupes alliées progressent d'une façon satisfaisante. La pluie, qui était abondante à la fin de la nuit, n'a pas cessé de tomber.

Communiqué allemand

Recul sur le canal de l'Oise à l'Aisne

Groupes d'armées du kronprinz Rupprecht. — Sur tout le front des Flandres, le combat d'artillerie a été violent hier et pendant la nuit. Le feu a été particulièrement violent depuis le bois d'Houthoult jusqu'à Hollebecke. Sur ce secteur, il s'est intensifié le matin jusqu'au feu en rafale.

Groupe d'armées du kronprinz allemand. — Après une forte préparation de feu, les Français ont attaqué hier depuis le versant nord du Chemin-des-Dames dans la dépression de l'Ailette. Cette attaque a rencontré les troupes avancées qui avaient été retirées la nuit précédente à la lisière méridionale de la forêt de Pinon. Après un violent combat, nos troupes ont été retirées sur la rive nord du canal de l'Oise à l'Aisne. Au cours de cette opération, nous n'avons pas réussi à mettre en sécurité complète le matériel d'artillerie fixe, installé avant les combats de ces derniers jours dans la forêt de Pinon, détruite par les obus.

Sur les autres points du champ de bataille, après une défense réussie contre la poussée de l'ennemi, nous avons retiré nos lignes, conformément à notre plan, derrière le canal, et au sud-est de Chavignon. Plusieurs fois, l'adversaire a tenté plus tard de franchir la dépression du canal. Il a partout été repoussé par nos troupes de combat.

Sur la rive orientale de la Meuse, nos braves bataillons de la Basse-Saxe, appuyés par des lance-flammes, ont donné l'assaut à un front de plus de 1200 mètres aux positions françaises du bois le Chaume, ont maîtrisé la garnison et ramené des prisonniers.

FRONT ITALO-AUTRICHIEN

Communiqué italien

Les Italiens abandonnent le plateau de Bainsizza

L'offensive ennemie contre l'aile gauche de nos troupes au front Julien, alimentée par de puissantes masses d'ennemis, a continué dans la nuit du 24 au 25 et dans la journée d'hier avec une extrême violence. Depuis le mont Maggiore jusqu'à l'ouest de Auzza, nous avons dû céder sur notre ligne extrême. A la suite de ce repli, nous avons dû procéder à l'évacuation du plateau de Bainsizza.

A l'est de Goritz et sur le Carso, la situation est sans changement. Hier, dix avions ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir par nos aviateurs.

Communiqué allemand

30.000 prisonniers. — Prise de 300 canons

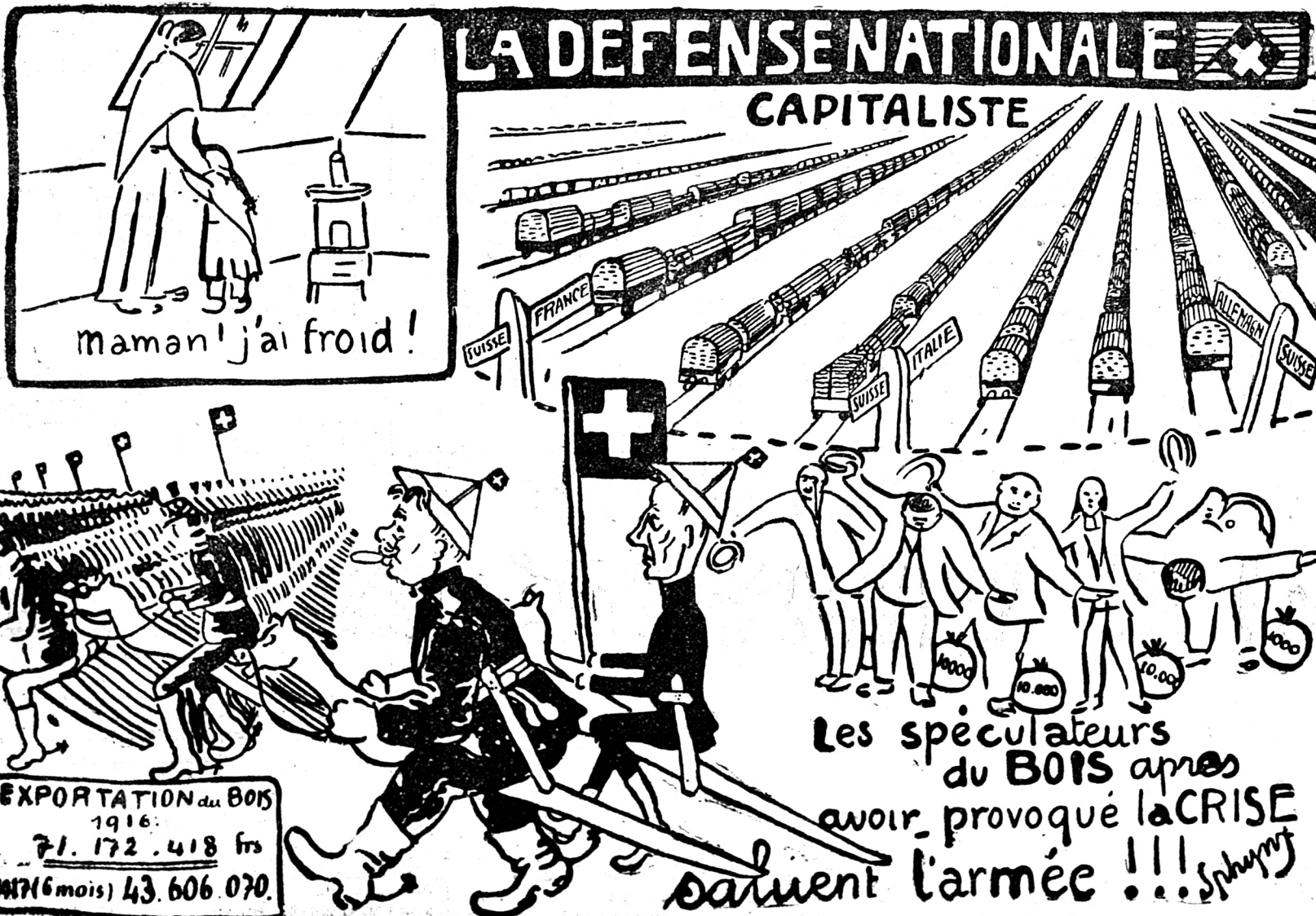
Exploitant les succès par lesquels elles ont brisé le front ennemi près de Plezzo et de Tolmino, nos divisions progressent au delà de Caporetto et de Roncina. Les troupes de l'aile septentrionale de la deuxième armée italienne qui n'ont pas été faites prisonnières, ont été refoulées et battent en retraite. Avec un élan irrésistible, les régiments allemands et austro-hongrois ont passé au delà des buts prescrits et ont délogé l'ennemi de fortes positions de hauteurs, qui se trouvaient en arrière et où il essayait de se maintenir. Sous notre pression, les Italiens ont commencé à évacuer le plateau de Bainsizza-Heiligengeist. En plusieurs endroits, nous combattons déjà sur le sol italien.

Le nombre des prisonniers s'élève à plus de 30,000, dont 700 officiers, et le butin à plus de 300 canons, dont beaucoup de pièces lourdes. Hier, une claire journée d'automne a favorisé les opérations.

Communiqué autrichien

Retraite des troupes italiennes

Sur le haut plateau du Carso, de violents combats partiels se déroulent sans amener de changement dans la situation. L'assaut des troupes alliées a réussi à ébranler les lignes ennemies



sur une largeur de 50 kilomètres. Le plus grand désarroi règne parmi les Italiens en retraite. De nombreux détachements, complètement coupés de leurs communications, ont dû poser les armes. De grandes quantités de canons de tout calibre et une masse incalculable de matériel de guerre sont tombés entre les mains des troupes alliées. Une division austro-hongroise, à elle seule, a pris, au sud-ouest de Tolmino, 70 canons à l'ennemi. On a compté, jusqu'à maintenant, plus de 30.000 prisonniers et environ 300 canons, que nous avons enlevés à l'ennemi.

Une séance émouvante à la Chambre française

La séance dont Havas n'a donné qu'un pâle résumé a été une des plus émouvantes depuis 1914. Quand Moutet a parlé, opposant la force du droit à la force, il y eut des successions d'applaudissements à l'extrême-gauche et des murmures à droite, surtout quand il s'est écrié : Il s'agit de savoir vers quel but on se dirige. Nous voulons la paix durable, mais il faut savoir si c'est par la force brutale ou au contraire... Ici on l'interrompt. Ce que vous craignez, réplique Moutet, c'est l'idéalisme de ceux qui croient à la force du droit. Bravo Moutet, c'est bien cela... en Suisse romande aussi. Il faut tenir compte, dit-il, de l'attitude de la majorité du Reichstag et de sa motion ! On proteste à droite, on applaudit à l'extrême-gauche. Enfin, Moutet s'adresse à Barthou et le tumulte commence. Le président ne peut plus se faire entendre pendant deux minutes. « Vous avez, dit Moutet à Barthou, été le confèrencier de Genève, l'écrivain du « Matin », celui qui demande l'écrasement de la bête malaisante. Avez-vous les mêmes idées qu'en 1916 ? Est-ce que vous considérez les garanties de la paix future comme devant être des garanties territoriales ou des garanties morales ? Est-ce l'Allemagne de 1871 que vous proposez à la France ? L'unité allemande est nécessaire à l'équilibre européen. Et c'est un majoritaire français qui parle ainsi, un de ceux auxquels tentent de se cramponner nos nationalistes romands. Qui parlera le premier ? Moutet ne craint point de déclarer que la France peut le faire. Il faut dire nos buts de guerre, dit-il, si l'on veut qu'on le dise en Allemagne. — C'est à l'agresseur à parler le premier, lui crie-t-on. — Le droit n'a pas à cacher ses buts. Les accords de mars 1915 sont caducs. Si vous dites que la France peut déclarer ses buts à la face du ciel, qu'on publie les accords italiens, que la France a le droit d'être plus modérée qu'elle à la victoire, qu'il ne peut y avoir de paix durable, s'il y a toujours des blocs de nations dressées les unes contre les autres. Vous aurez remporté la victoire. C'est devant cette proclamation que l'Allemagne capitulera.

Voilà un noble langage qui sert de leçon à nos belliqueux romands.

On voit jour outre

Selon le « Radical », M. Henri Calame aurait dit à Cernier qu'il faut discuter les idées, et non pas les hommes.

Voilà qui est fort bien, en général, et il y a assez longtemps que nous demandons qu'on discute nos idées, au lieu de calomnier nos hommes. Nous invitons même, à chacune de nos conférences, nos adversaires à venir discuter avec nous. Pourquoi ne viennent-ils pas ? Pourquoi M. Henri Calame, en particulier, ne vient-il pas discuter nos idées, et exposer les siennes, pour nous permettre de les examiner publiquement ?

Mais il arrive que certains hommes sont discutés par ceux-là mêmes qu'ils sont censés représenter. Et c'est précisément ce qui se produit pour M. Calame.

Bien que président central de la Patriotique radicale neuchâteloise, M. Henri Calame est discuté, et fortement critiqué par de nombreux radicaux, à Neuchâtel en particulier. Beaucoup estiment, en effet, que, après l'affaire des colonels et l'attitude lamentable que M. Calame eut à cette occasion, il n'est plus l'homme qu'il faut au parti radical pour le représenter à Berne. Il se trouve, par-ci par-là, un jeune qui a le courage de le dire à haute et intelligible voix, ce qui fait que la chose a dû arriver aux oreilles de M. Calame lui-même.

Alors, le grand manitou s'effraye ; il s'efforce de rallier les hésitants en s'écriant : « Discutons les idées et non pas les hommes ! » M. Calame devrait au moins avoir la pudeur de ne pas prêcher cela lui-même, car ça revient à dire : « Messieurs, ne me discutez pas ! »

Quoi qu'il en soit, on verra dimanche soir, si ça a pris !

Valentin D.

JURA BERNOIS

BIENNE. — Deux poids, deux mesures. — Le parti socialiste du Seeland présentait une liste de cinq candidats pour le Conseil national. Sur cette liste figure le nom de notre camarade Ernest Jacob, mécanicien C. F. F. Il paraît que le Conseil fédéral a fait savoir qu'un mécanicien de locomotives n'était pas éligible aux Chambres fédérales. Comment se fait-il que M. Edouard Weber, radical, chef de dépôt C. F. F., à Lausanne, puisse accepter un mandat dans le même Conseil ?

C'est un cas bien perplexes ; on ne veut pas du socialiste, mais on accepte le radical, grand franc-maçon. Il serait intéressant de savoir pourquoi un socialiste vu par les lunettes du Conseil fédéral devient un citoyen de seconde classe ?

SAINT-IMIER. — Aux électeurs. — Nous avons commis une erreur hier en disant que le vote par procuration était autorisé. Pour les élections fédérales ce n'est pas le cas. Nous rappelons encore aux électeurs socialistes qu'il doivent se rendre en cortège aux urnes samedi soir et que le rassemblement est fixé à 8 heures, devant le Cercle ouvrier.

Soyons tous derrière notre fanfare ouvrière et les drapeaux rouges.

Ceux qui n'ont pas reçu leur carte doivent les réclamer de suite.

CANTON DE NEUCHÂTEL

LE LOCLE

Carte de pain de novembre. — La carte de pain pour le mois de novembre sera distribuée les mardi et mercredi 30 et 31 octobre, au Nouvel Hôtel-de-Ville.

Les bureaux seront ouverts de 8 h. du matin à 9 heures du soir, sans interruption. (Voir les détails aux annonces.)

LA CHAUX-DE-FONDS

Le vote des malades. — Toutes les personnes ne pouvant se rendre au local de vote n'ont qu'à demander, par écrit, jusqu'à dimanche matin, à dix heures, que le bureau électoral leur envoie quelqu'un pour les faire voter à domicile.

Nous demandons à tous nos amis connaissant des électeurs malades de vérifier s'ils ont fait les démarches nécessaires et à temps voulu.

Au Parc des Sports. — Rappelons aux amateurs le grand match de football qui mettra aux prises, demain, dès trois heures après-midi, au Parc des Sports, Grasshopper I, de Zurich, et Chaux-de-Fonds I. Cette rencontre sera précédée d'un match comptant pour le championnat cantonal entre Chaux-de-Fonds II b et Comète I, de Peseux.

N'oubliez pas le beurre. — Entendu dans un restaurant de la ville :

— Mais, monsieur, vous me faites payer deux œufs au plat, 1 fr. 20.

— C'est le prix.

— Alors, ça fait 13 fr. 20 la douzaine ! C'est dégueulasse !

— Oui, mais vous oubliez que nos œufs sont préparés au beurre...!!!

Alliance biblique. — Les maladies modernes, leurs causes, leur guérison. Tel sera le sujet de la conférence de mardi 30 octobre, qui aura lieu au Stand. Orateur : M. Bordigoni, directeur de la maison de Siloë. Invitation à tous. (Voir annonce.)

Un dernier appel

Laissez crier les radicaux !
Agissez ! C'est beaucoup mieux !
Secouez les indifférents !
Assistez tous ce soir à la

Grande manifestation

Rendez-vous, à huit heures, au Cercle.
Discours : Place de l'Ouest,
Place de l'Hôtel-de-Ville.

N.-B. — Rappelez à tous les nouveaux électeurs venus du dehors que le bulletin socialiste est le bulletin bleu. Dans les autres cantons, il est rouge. Il faut éviter des erreurs.

Elections au Conseil national

Samedi 27 et Dimanche 28 octobre 1917

Nous rappelons :

Que les élections auront lieu

à l'Hôtel de Ville

A La Chaux-de-Fonds le scrutin sera ouvert le Samedi de 1 à 8 heures du soir, et le Dimanche, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Que ceux qui sont en retard dans le paiement de leurs impôts ont le droit de vote.

Que tous les Suisses âgés de 20 ans révolus, ayant déposé leurs papiers jusqu'au samedi soir 27, ont le droit de vote.

Vente d'illustrations

Nous avons fait un assez fort tirage de nos illustrations pour favoriser la propagande et... pour soutenir financièrement la campagne.

Nous aimerions que tous nos camarades se les procurent.

Les sections peuvent acheter des pochettes contenant les neuf illustrations à 0 fr. 50 la pochette (en en prenant dix, au moins).

Les illustrations séparées sont vendues à 6 fr. le cent.

Nos camarades comprendront qu'elles conservent leur valeur même après l'action.

LES DÉPÊCHES

L'avance française continue

PARIS, 26. — En Belgique, aucune réaction de l'ennemi sur nos nouvelles positions. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours des opérations de ce matin dépasse 200.

Au nord de l'Aisne, nos troupes, poursuivant leurs succès à droite du front d'attaque, ont refoulé l'ennemi depuis la région au nord de la Chapelle Sainte-Berthe jusqu'au bassin d'alimentation. Le village de Filain est en notre pouvoir.

Plus à l'est, nous avons atteint le rebord du plateau nord de l'Épine de Chevigny.

Sur le reste du front, la situation demeure sans changement. Le chiffre des canons capturés depuis le 23 octobre et actuellement dénombrés est de 160, dont plusieurs mortiers de 210 et de nombreuses pièces lourdes.

Les combats en Flandres

BERLIN, 26. — Les combats d'aujourd'hui en Flandres ont conduit à une grande bataille. De fortes attaques françaises et anglaises depuis Bixchoote jusqu'à la voie ferrée Bacelaere-Ypres et des deux côtés de la chaussée Menin-Ypres ont échoué avec des pertes sanglantes dans notre zone de défense, malgré des assauts plusieurs fois répétés.

L'accord économique germano-hollandais

BERLIN, 26. — La « Gazette de l'Allemagne du Nord » dit que l'accord économique germano-hollandais est maintenant entré en vigueur et que son application a déjà commencé des deux côtés. La principale clause de l'accord est celle-ci : Entre autres exportations, l'Allemagne garantit à la Hollande une quantité de charbon allemand et belge, suivant ses besoins essentiels, ainsi que du fer et de l'acier. Par contre, la Hollande s'est engagée à livrer à l'Allemagne certaines denrées alimentaires déterminées, notamment du fromage.

D'autre part, un consortium de banques allemandes reçoit un crédit à long terme destiné à faire face au bilan des paiements et suffisant pour remplir ce but.

Le journal ajoute que cet accord, conclu après de longues et laborieuses négociations, reflète l'intérêt des deux parties. L'accord a été conclu pour la durée de six mois, à savoir jusqu'à la fin de mars 1918. (Wolff.)

La crise italienne

ROME, 26. — Retardée dans la transmission. — A la Chambre, M. Boselli déclare accepter l'ordre du jour Gallaini disant : « La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement, passe à la votation des douzièmes provisoires ».

M. Boselli demande le vote par division, posant la question de confiance sur la première partie de l'ordre du jour, laquelle est rejetée à l'appel nominal par 314 voix contre 96 et cinq abstentions.

M. Boselli annonce la démission du cabinet. La Chambre s'ajourne jusqu'après la solution de la crise.

Le discours de Sonnino à la Chambre italienne

GENEVE, 27. — M. Sonnino a expliqué la situation politique. Il dénie aux socialistes le droit de se rendre à Stockholm, sous prétexte que, seule, « la nation a le droit de traiter de la paix ».

A ce propos, Jean Debruit fait la réflexion suivante :

« La nation est représentée valablement par son gouvernement avec l'appui du Parlement. Autant dire, alors, « la nation contre le peuple », ou « la nation contre elle-même ».

D'ailleurs, une dépêche de Milan nous annonce qu'après les discours « très applaudis de Sonnino et de Boselli, la Chambre a immédiatement battu le ministère ».

Les 96 voix qu'il a eues pour lui comprennent les 25 voix des ministres et des sous-secrétaires d'Etat. Les députés favorables au ministère se réduisent donc à 71, pour la plupart de droite et du centre. Aucun groupe n'avait décidé, dans les réunions qui précédèrent la séance, de voter en faveur du ministère.

Le Soviét s'oppose à son propre transfert

PETROGRADE, 26. — Serv. part. — Les leaders du Soviét refusent de transférer le Conseil des délégués ouvriers et soldats à Moscou. Ils déclarent que cette mesure produira une grande panique dans la population. La première séance plénière du Préparlement se tiendra le 20 novembre. Le nombre des délégués étant porté de 300 à 555, le Soviét a décidé la création de l'état-major révolutionnaire de défense dont nous avons parlé hier. Ont été élus comme adjoints au président du Préparlement : Nabokof, cadet ; Pechekhonov et Krochmal, socialistes.

Le repli allemand

PETROGRAD, 26. — (Havas.) — Selon la « Vetcherne Vremia », le repli des Allemands au nord de Riga s'est produit au nord de Friedrichstadt. Il a atteint en deux jours 30 verstes. Les Allemands paraissent s'établir sur la rive droite de la Dwina. La situation sur le front est considérée comme favorable.

Les milieux militaires compétents estiment que le repli des Allemands au delà de la Dwina a pour but de consolider la défense de Riga et de rendre impossible aux Russes de reconquérir la ville. L'ennemi réalise une sensible réduction de son front ; il attire l'armée russe, la force à évacuer ses positions déjà organisées et à en créer d'autres à proximité de l'adversaire.

Evacuation de Kronstadt

PETROGRAD, 26. — (Havas.) — La population civile de Kronstadt commence à évacuer la ville. L'ambassadeur d'Angleterre a rendu visite, hier, à M. Kerensky.

Recul allemand en Russie

PETROGRAD, 26. — Officiel du 25 :

Dans la direction de Riga et dans la région de la Chaussée Pskof et de la rivière du Petit-Gögel, l'ennemi a reculé ses anciens avant-postes d'une vingtaine de verstes et le 23 octobre, il se trouvait sur la ligne Rodenpois-Trukain (sur le Petit-Gögel). Nos avant-postes ont perdu tout contact avec l'armée en retraite ; une de nos patrouilles s'est avancée jusque dans le village de Neyryn (sur le Petit-Gögel), sans rencontrer l'ennemi. En reculant, l'ennemi a détruit des constructions, des routes et des ponts.

Dans plusieurs secteurs de la région de Dvinsk, nous avons constaté à nouveau que les Allemands ont fait des tentatives de fraternisation.

Au Parlement bavarois

MUNICH, 26. — Au cours de la séance de jeudi, de la Chambre des députés, le socialiste indépendant Simon a critiqué le vœu exprimé par le roi de Bavière au congrès de l'Association de la navigation de donner au Rhin une embouchure allemande. Il déclare que le roi a ainsi voulu préconiser la violation d'un territoire neutre.

Le président rappelle le député Simon à l'ordre et repousse énergiquement ses assertions, déclarant que le roi n'a pas voulu faire allusion à une violation du territoire de la Hollande, amie et neutre, mais bien à la possibilité de donner à la voie navigable du Rhin, au moyen de canaux, un débouché allemand sur la mer.

Les femmes voteront au Canada

GENEVE, 27. — La Chambre basse canadienne a adopté, en seconde lecture, par 47 voix contre 34, une nouvelle loi électorale. L'innovation principale consiste dans l'attribution du droit de vote aux femmes. Il est vrai que le gouvernement n'a eu en vue que de rallier, par là, les femmes à la guerre ; mais cette réforme ne représente pas moins un pas en avant vers l'égalité des sexes devant la loi, car elle durera. Aucun député ne

s'est déclaré contre le droit de vote, tant le peuple est devenu partisan de l'égalité des droits.

Une épave de sous-marin

LONDRES, 26. — Selon une dépêche de Petrograde à l'agence Central News, le flot a jeté à la côte près de Gouzoni, des épaves appartenant au revêtement intérieur en bois d'un sous-marin allemand.

Un emprunt anglais

LONDRES, 26. — (Reuter.) — Le « Daily Telegraph » croit savoir que le chancelier de l'Echiquier demandera à la Chambre des Communes d'accorder au gouvernement de nouveaux crédits s'élevant à la somme de 400 millions de livres sterling.

Le vote, qui sera le vingtième depuis le commencement de la guerre, portera le total des crédits pour 1917-1918, à 1700 millions de livres sterling, et depuis le commencement des hostilités à 5 milliards 692 millions de livres sterling.

Un autre vote sera nécessaire pour faire face aux frais de la guerre, depuis les vacances de Noël jusqu'à la reprise de la session parlementaire en février.

L'emprunt américain

WASHINGTON, 26. — (Havas.) — Le résultat actuel de l'emprunt est estimé à plus de trois milliards et demi de dollars.

Prêt de l'Amérique à l'Italie

WASHINGTON, 26. — La commission de la marine a décidé de prêter à l'Italie 25 bateaux américains réquisitionnés par le gouvernement, représentant un tonnage de 100.000 tonnes.

Etat de guerre entre le Brésil et l'Allemagne

RIO-DE-JANEIRO, 26. — (Havas.) — Le président de la république a envoyé au Congrès, en date du 25 octobre, un message déclarant qu'il est impossible d'éviter de constater, dès maintenant, l'état de guerre que l'Allemagne a imposé et il propose l'occupation d'un des navires de guerre allemands ancrés à Bahia.

Les ministres se sont réunis le 25 courant. Les commissions de diplomatie de la Chambre et du Sénat se sont réunies dans la soirée. Le Congrès votera probablement demain.

Le leader de la majorité de la Chambre, dans son discours, a conseillé à l'assemblée d'approuver le message présidentiel.

Une note Reuter dit que le vapeur brésilien « Macao » a été torpillé au large des côtes d'Espagne.

Le président de la république du Brésil déclare que l'état de guerre existe maintenant entre le Brésil et l'Allemagne.

EN SUISSE

Le travail des déserteurs

BERNE, 26. — Le « Bund » apprend que l'autorité fédérale va prendre un arrêté autorisant la Confédération et les cantons à faire travailler les déserteurs aux entreprises agricoles organisées officiellement.

Un second arrêté réglera l'organisation de la main-d'œuvre, qui sera volontairement offerte par des ouvriers ou des chômeurs.

Réd. — Pourquoi ne fait-on pas également travailler tous les accapareurs, tous les spéculateurs, tous les rastas qui s'engraissent paresseusement dans nos palaces ?

Les trains d'évacués

SCHAFFHOUSE, 26. — Une modification sera apportée, dorénavant, à l'itinéraire des transports d'évacués français. Dans le but d'économiser du charbon, ces transports ne passeront plus par Schaffhouse et Zurich, mais par la ligne Bâle-Olten. Il est probable que, par suite de cette modification, les transports qui devaient recommencer le 1^{er} novembre, seront différés quelque temps.

Notre charbon en Italie

BERNE, 27. — Après une sérieuse enquête, le « Berner Tagwacht » peut révéler que plusieurs douzaines, déjà, de wagons de notre charbon du Valais, ont passé en Italie, munis d'une autorisation d'exportation en règle.

A noter que l'expéditeur est un étranger. Ainsi, tandis que nous manquons de combustible, les autorités délivrent des autorisations d'exportation. Voilà comment on s'occupe patriotiquement des intérêts des citoyens suisses.

Convocations

FLEURIER. — Elections. — Les électeurs socialistes sont priés de se rencontrer dimanche soir à 8 heures à l'Hôtel de la Poste, salle du premier étage, pour prendre connaissance des résultats des élections au Conseil national.

LA CHAUX-DE-FONDS. — Chorale l'Avenir. — Double quatuor, répétition ce soir à 8 heures très précises.

— Jeunesse socialiste, Théâtrale. — Répétition ce soir à 8 h. et quart, au local.

— Jeunesse socialiste, Comité. — Demain, à 2 heures après-midi. Important.



NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL
REMEDE SOUVERAIN
Bâle (Suisse) 150, 0. Basele, pl. St. Gallen
Toutes Pharmacies. Exiger le KEFOL

Saint-Imier

A l'occasion de la

Semaine suisse

La Chapellerie - Fourrures

Albert Gasser

Saint-Imier

sera ouverte le dimanche 28 octobre de 9 heures du matin à 5 heures du soir

Choix considérable dans tous les rayons

Fourrures
Chapeaux
Casquettes

Cols
Cravates
Chemises

Parapluies
Bretelles
Articles de sport

Prix modérés

7434

Se recommande

MEUBLES PROGRÈS

RIDEAUX

TAPIS

LINOLÉUMS

MEUBLES

DEVIS ET PROJETS

Installations Complètes

d'Appartements, Villas, Hôtels

Attention

Leçons d'instruction civique pratique et non à la Numa Droz.

Séance publique

du TRIBUNAL CIVIL

le 6 novembre 1917

Affaire du voisin barboteur du mur mitoyen. 7340

Avis aux amateurs

D^r Favre.

Mobiliers complets

Chambres à coucher.

Salles à manger.

Salons et meubles divers

en sapin, chêne, noyer, etc.

Divans, canapés, fauteuils,

etc. - Literie renommée.

Rideaux. 7433

Jacques Sterki, Ameublements

ST-IMIER

Maison réputée pour sa bonne

marchandise et ses prix bas.

1° Les élections au Conseil national se font sur la base numérique de la population.

2° Les femmes, plus nombreuses que les hommes, font partie de cette population.

3° Ainsi plus de la moitié des Conseillers nationaux sont élus en tenant compte du nombre des femmes.

4° Et ce nombre de femmes n'a rien à dire quant au choix de ses représentants !!! 7397

Rotonde - NEUCHÂTEL

SAMEDI 27 OCTOBRE, à 8 heures du soir

Assemblée populaire contradictoire

Orateur : Paul GRABER

Invitation cordiale à tous !

7398

A LA MÉNAGÈRE 2, Place Purry - NEUCHÂTEL

Spécialité de 6760

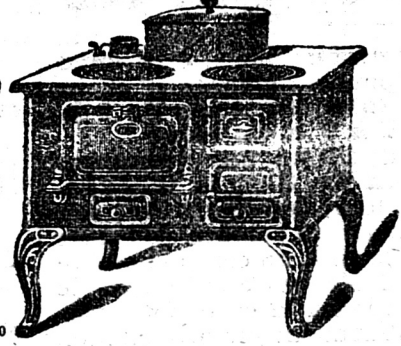
Potagers

très économiques pour tous combustibles

Auto-Cuiseurs

Réchauds à pétrole et à gaz

Timbres escompte neuchâtelois 5 %



Demandez notre catalogue gratuit.

Maison de chaussures
ROD. HIRT & FILS
LENZBOURG

En votre propre intérêt, vous achetez au plus tôt de la chaussure, les prix de matières augmentent toujours.

Cercle Ouvrier Saint-Imier Cercle Ouvrier

Rue du Stand, 32

(Anciennement Terminus et Buffet du Funiculaire)

Ne vend que des marchandises de 1^{re} qualité à des prix très modérés

Vins et Liqueurs. - Frutta. - Limonade. - Vins sans alcool.

2 BILLARDS Café. - Thé 2 BILLARDS

Jeux divers à la disposition des sociétaires et clients.

LOCAL des Corporations ouvrières. - Est ouvert au public. 6083

Se recommande. LE COMITÉ.

Café de Tempérance

Rue du Temple, 3 - ST-IMIER

Bons repas à prix modérés

Café - Thé - Chocolat - Lait

On prendrait pensionnaires

Gâteaux divers sans cartes

7331 Le nouveau tenancier.

Se recommande. F. Kilchenmann.

L'Ecole d'Art

ouvrira un

Cours de soudage

et un

Cours de sertissage

d'une durée de 2 mois (2 soirs par semaine). - Finance de garantie: fr. 15 rendus à la fin du cours, s'il a été suivi régulièrement. Renseignements et inscriptions par lettre à l'administration de l'Ecole d'Art, jusqu'au 4 novembre. 7418

Apollo

Jardin Anglais

NEUCHÂTEL

Du 27 octobre au 2 novembre

FEIKO, LE BATELIER

en 3 actes

Funestes conséquences produites par l'alcoolisme.

Condamnation d'un innocent au bagne.

Grand héroïsme d'une jeune fille.

Les petits mousses italiens

Grands exercices en mer

Très intéressant.

LE CALVAIRE D'UNE FEMME

en 4 actes

Tragique drame de la vie réelle.

Grand supplice d'une jeune femme.

Scène des plus poignantes.

Mesdames périodiquement souffrantes, demandez à la Société Parisiana, Genève, la Méthode mensuelle régulatrice. - Catalogue gratuit. Infaillible.

Alliance Evangélique

LUNDI 29 octobre 1917

à 8 heures 1/2 du soir

à l'Amphithéâtre du Collège primaire

Conférence

par M. P. CALVINO

pasteur à Lugano

P 24149 C sur le 7416

Protestantisme italien dans le moment présent.

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces

Aux Élégantes

H. Jelinowski SAINT-IMIER Rue Francillon, 30

Actuellement

Grande Exposition et Vente de Modèles de Paris

Chapeaux garnis pour Dames, Jeunes filles et Enfants

Formes, Soie, Rubans, Velours, Fantaisies

Articles pour dames

Corsets, Camisoles, Bas, Gants, Sous-tailles, Echarpes, Cols, Guimpes

Articles pour bébés

Langes, Brassières, Camisoles, Capotes, Bas, Gants, Chaussons, Guêtres, Bavettes, Manteaux, Couvertures de poussettes, Robes, Robes baptême et Voiles.

7435

Dentelles, Broderes, Boutons, Sous-Bras, Ruches, Tulle, Guipure

COSTUMES

Nous soldons une certaine quantité de Costumes pour dames - genres déclassés - en gabardine, cheviotte, drap anglais, en noir et marin, Jaquette doublée soie, 7438

35 fr. 45 fr.

:: Grands Magasins GROSCH & GREIFF S. La Chaux-de-Fonds : A.

Cinéma
Palace

Samedi - Dimanche
Lundi et Mardi

LE CAPITAINE NOIR

Grand drame policier en 5 actes

interprété par

PROTÉA et les artistes de Zigomar

Pommes de garde

La Commission économique mettra en vente, à la cave du Vieux Collège, de belles pommes de garde 1^{er} choix, dès lundi 29 octobre 1917, tous les jours de 1 h. de l'après-midi à 6 h. et de 7 à 9 h. du soir.

La distribution se fera à raison de 20 kg. par personne et au prix de Fr. 0.30 le kg. ou Fr. 3.60 la mesure. Pour éviter l'encombrement du local de vente, il sera mis en vente chaque jour dès lundi matin 29 octobre 1917, dans les différents postes de police de la ville, un certain nombre de cartes de pommes. Ces cartes doivent être présentées le même jour où elles ont été délivrées, à la cave où la marchandise est distribuée: elles s'obtiennent sur présentation des cartes de semoule.

La vente des pommes-de-terre se fera dans les mêmes conditions que précédemment, soit 50 kg. par personne, au prix de Fr. 18.50 les 100 kg. ou Fr. 2.78 la mesure. 7428

Commission économique de La Chaux-de-Fonds.

Enchères publiques D'UN IMMEUBLE

Première vente

L'immeuble article 5746 du cadastre de La Chaux-de-Fonds, rue du Progrès n° 19, bâtiment, dépendances et jardin de 388 m², appartenant à Louis-Samuel Leuba, sera vendu aux enchères publiques, le mardi 30 octobre 1917, à 2 heures du soir, dans la salle d'audiences des Prudhommes, Hôtel judiciaire, La Chaux-de-Fonds.

Assurance du bâtiment: fr. 48,700; estimation cadastrale; fr. 47,000; estimation des experts: fr. 45,000; revenu: fr. 2,500.

Pour les servitudes et les conditions de vente, s'adresser à l'Office et pour visiter l'immeuble au gardien judiciaire, M. Alphonse Blanc, notaire, rue Léopold-Robert 66, à La Chaux-de-Fonds.

La Chaux-de-Fonds, le 26 octobre 1917.

PC 7439

Office des poursuites:

Le préposé,
A. CHOPARD.

Parc des Sports (Rue de la Charrière)

Dimanche 28 octobre 1917

2 grands Matches de Football

COMÈTE I (Pesoux) contre CHAUX-DE-FONDS II B
A 1 1/2 heure

Grasshopper I (Zurich) contre Chaux-de-Fonds I
A 3 heures
Entrée 60 cts. Dames, entrée libre. Enfants, 30 cts. 7423
Supplément de 50 cts. aux tribunes.

BAINS MORITZ

Par arrêté du Conseil d'Etat, mon établissement ne pourra être ouvert dorénavant que les après-midi, jusqu'à 7 heures.
Le dimanche fermeture complète. 7425 Téléphone 6.20

Camarades! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Mécanicien-outilleur

Fabrique de la Ville demande un bon mécanicien-outilleur connaissant bien la partie. Bon gage assuré à ouvrier capable.
S'adresser sous initiales W. C. à „La Sentinelle“.

Ville du Locle

Carte de pain

Les cartes pour le mois de novembre seront distribuées au nouvel Hôtel de Ville, les mardi et mercredi 30 et 31 octobre.

Bureaux ouverts de 8 h. du matin à 9 h. du soir, sans interruption. Les heures de midi à 1 1/2 h. et de 6 1/2 h. à 9 h. sont réservées aux personnes travaillant dans les fabriques.

Mardi 30 octobre se présenteront les personnes dont le nom commence par les lettres A à L inclusivement.

Mardi 31 octobre pour les lettres M à Z.

Présenter le carnet d'habitation et les talons des cartes d'octobre.

S'adresser aux guichets de gauche, côté sud, pour toutes les demandes régulières, à droite, côté nord, pour les cartes supplémentaires et les cas litigieux.

Office communal de la carte de pain.

Ville du Locle

Les Bureaux de la Commission de Ravitaillement et de l'Office communal de la Carte de pain sont transférés au nouvel Hôtel de Ville, rez-de-chaussée. 7408

Polisseuse

pouvant s'occuper éventuellement de divers petits travaux de bijouterie, est demandée par Fabrique de bijouterie Fallet, rue de la Montagne 38 c. P15716C 7426

On demande un bon

Décoteur

pour petites pièces et pouvant au besoin s'occuper de la pose du cadran et de la mise en boîtes. Entrée de suite ou époque à convenir. 7436
S'adresser au comptoir Jules Weber-Chopard, Souviller.

Atelier de décolletages

Bellevue, 19
engagerait de suite des personnes pour des travaux faciles. 7434

Remonteur

bien au courant de la petite pièce ancre soignée, trouverait place stable au comptoir Bues & Gagnebin, rue du Parc 24. 7396

Vieux Métaux

fer, fonte, os, chiffons, vieille laine, sont achetés par

M. MEYER-FRANCK

Téléphone 3.45 7349
Rue de la Ronde 23

La Société de musique
L'Harmonie l'Avenir
organisant cet hiver un
Cours d'élèves

invite tous les jeunes gens âgés d'au moins 15 ans qui voudraient le suivre de bien vouloir se faire inscrire chez le président de la Société M. Gaston Magnin, Numa Droz 133, ou chez M. Roger Bruniholzer, Parc 9. La Société saisit l'occasion de se recommander vivement aux musiciens désireux de s'en faire recevoir de se faire inscrire tous les mercredis, soir de répétition, au local de la Société Café des Alpes, St-Pierre 12, certains qu'ils y trouveront un accueil chaleureux. 7442

Le Comité.

On demande à louer un grand logement de 5 chambres ou petite maison, aux alentours. Pressant. 7437
S'adr. au bureau de La Sentinelle.

Potager à gaz à 3 flammes, avec neuf, est à vendre; prix fr. 15.—. S'adresser rue F. Courvoisier, 99. 7430

Logement.

Petite famille honorable cherche à louer, pour de suite, logement de 2 pièces avec alcôve éclairée. Quartier des fabriques. Faire offres à Madame L. Donzé-Gerber, rue du Locle 20, Eplatures.

Renseignements utiles

Pharmacie d'office: 28 octobre: Descœudres.

Pharmacie Coopérative: 28 oct.: Officine n° 1, Rue Neuve 9, ouverte jusqu'à midi.

Nota. — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés.)

Inhumations

Dimanche 28 Octobre 1917, à 1 h.:
M. Schafroth, Eugène, 69 ans 8 1/2 mois, à la Joux-Perret 8.

Mme Ducas-Bloch, Gertrude, 84 ans 9 mois, rue Numa-Droz 171.

Incinérations

Samedi 27 octobre, à 2 1/2 h.:
Mme Vogel-Jacot-Descombes, Juliette-Cécile, 66 ans 8 mois, rue du Parc 54; sans suite. Départ à 2 h.

La Scala

Samedi Dimanche
Lundi Mardi

Le Prince Errant

Grand drame d'aventures

Interprété par Mademoiselle BONARD, de La Chaux-de-Fonds
et le frère de MACISTE, l'homme le plus fort du monde

7, Versoix, 7

Grand Assortiment de

Bonneterie

Caleçons - Camisoles - Combinaisons

Gilets de chasse, pour hommes et enfants.

Gilets vaudois tricotés à la main.

Chandails, toutes tailles.

Chemises, flanelle-coton.

Chemises, pour mécaniciens.

Gants tricotés, Gants triège (mouffles).

Bas et chaussettes de laine.

Boléros, pour dames.

Châles trois-coins.

Service d'Escompte Neuchâtelois et Jurassien 5.0%

7271

Ch. Santschi-Hirsig.

Photographie H. MEHLHORN Photographie
5, Rue Daniel JeanRichard, 5
MAISON FONDÉE EN 1899 — Téléphone 9.48
PHOTGRAPHIES en tous genres — Travail soigné

Porcelaine - Faïence

Cristaux — Verrerie

L. TIROZZI

21, Rue Léopold-Robert, 21

LA CHAUX-DE-FONDS

ARTICLES DE MÉNAGE

en tous genres 7092

On s'abonne à toute époque à la SENTINELLE

Il est parti trop tôt, hélas! ne laissant après lui que deuil et douteur, mais il s'en est allé dans un monde meilleur. Que cette certitude, oh! du moins nous console.
Dors en paix cher époux et tendre père.

Madame Augusta Matile-Bouvier et ses enfants, Yvonne, Madeleine et Henri;
Madame et Monsieur Marc Borcard-Matile;
Monsieur et Madame Jules Matile-Bouvier;
Madame et Monsieur Alfred Arm-Matile, et leur enfant, à Genève;
Madame et Monsieur Charles Biéri-Matile et leur enfant, au Brassus (Vaud);
Mademoiselle Estelle Matile, et son fiancé, Monsieur Albert Rochat;
Madame et Monsieur Charles Jacot-Bouvier;
Monsieur et Madame Constant Bouvier-Barbier;
Madame et Monsieur Charles Guyot-Bouvier et leurs enfants, au Locle;
Madame et Monsieur Tell Perrenoud-Bouvier, et leurs enfants;
Mesdemoiselles Emma et Mathile Bouvier,
ainsi que les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher époux, père, fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et parent,

Monsieur Georges MATILE-BOUVIER

que Dieu a repris à Lui vendredi, à 1 h. 1/2, après-midi, à l'âge de 30 ans et 5 mois, après une longue et pénible maladie.

Malvillier, le 26 octobre 1917.

L'enterrement, sans suite, aura lieu lundi 29 oct., à 1 h. après-midi, à La Chaux-de-Fonds.

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire, Rue des Combettes, 15.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 7441

Les procédés répugnants

Pour donner une idée de la campagne menée par les bourgeois, citons un exemple. Cela suffira pour montrer la profondeur... de leur politique.

Le « National suisse » tente de rendre l'Office communal du combustible responsable de toutes les difficultés que l'on rencontre dans le ravitaillement du bois et de la tourbe.

Or, la « Sentinelle », à l'avance, avait protesté contre les mesures imprécises prises par M. Pettavel. Elle avait déclaré que les communes allaient se trouver dans l'impossibilité de faire de la besogne pratique. Nous avions prévu que tous les offices communaux du monde ne pourraient empêcher, grâce à l'anarchie des mesures prises à Neuchâtel, des gens de recevoir deux ou trois bauches avant que d'autres en aient une, au moins.

L'Office communal a fait tout ce qu'il a pu pour parer à cela. Il a été rendu impuissant grâce aux lamentables mesures prises par le radical Pettavel. Et le « National » dit ensuite aux citoyens légitimement irrités : si vous n'avez pas été satisfaits, c'est de la faute de l'Office du combustible.

Or, il faut savoir avec quelle opiniâtreté notre camarade Guinand a dû défendre les intérêts de La Chaux-de-Fonds, a dû batailler pour arracher une part plus grande dans la tourbe disponible ou le bois.

Ça a été une lutte de tous les jours. C'est ainsi que, sur le dernier stock de 5.000 mètres cubes, il en a obtenu 3.500 pour notre ville, mais non sans batailler avec vigueur.

C'est grâce à lui qu'un contingent de 6.166 bauches a pu nous être assuré.

Mais M. Pettavel, l'ami du « National », ayant refusé de prendre des mesures pour que le producteur soit contraint de livrer au fur et à mesure de la réception des bons ou, pour le moins, dans leur ordre de réception, ayant refusé d'organiser le contrôle que nous demandions, les abus prévus par H. Guinand se sont fatalement produits.

Et cet honnête « National », au lieu d'en rendre responsable le Dr Pettavel, s'attaque... aux socialistes.

Il oublie de dire qu'au printemps 1917 nous avions prévu la crise, réclamé un monopole du combustible, demandé l'abatage du bois et la fixation du prix du combustible au prix de 1914.

Les radicaux et les libéraux nous ont combattu. M. Pettavel, en bon radical, a repoussé le monopole. Il a tardé dans le travail à faire, et, actuellement, il nous livre trop tard du bois trop cher.

L'Office communal a tout tenté, une fois ce bois arrivé, pour favoriser les personnes qui n'avaient rien et les militaires qui allaient partir... mais les prix ont été fixés par le Dr Pettavel, bon radical, ami des producteurs. Sa politique de renchérissement concorde bien à celle qu'il illustre la « Sentinelle » aujourd'hui.

On comprend que le « National suisse », le défenseur de M. Mathys, cherche à rejeter les fautes sur un socialiste qui a fait preuve de méthode et d'ordre dans l'administration de son district.

Tout le reste est à l'avenant. Vous pouvez juger !

La valeur des monopoles

Dédié à M. Otto de Dardel :

Les Moulins réunis de Goldach S. A. viennent de publier leur rapport annuel. On lit entre autres que « vu que seule la Confédération peut importer du blé, les meuniers ont dû se soumettre à ses conditions, ce qui fait qu'un bénéfice de 100.000 francs sur les marchandises vendues a été perdu ».

C'est la meilleure recommandation pour le monopole des céréales, écrit la « Berner Tagwacht ». Si un seul moulin perd 100.000 fr. de bénéfice à combien se monte le total pour toute la minoterie suisse ? Cet aveu justifie l'introduction non seulement du monopole des céréales, mais aussi d'autres denrées alimentaires.

Les mots pour rire du « National »**A nos soldats**

Des renégats, pour qui l'idée de Patrie est périmée, sollicitent vos suffrages. Ils feignent d'abandonner — momentanément — leurs théories dissolvantes, pour ne plus paraître se préoccuper que d'améliorer votre sort.

Socialistes dégénérés

Ils se sont rangés du côté des socialistes allemands et ils conspirent avec eux pour une paix qui laissera subsister le militarisme allemand, son esprit de domination et de conquête qui maintiendra les peuples dans l'iniquité, dans l'insécurité et qui les ravera, comme des forçats, à la chaîne, à la servitude ruineuse des dépenses militaires !

Calomnies illustrées

Je pardonnerais très volontiers, à cette galerie des horreurs, d'être outrageusement mensongère, fautive et déloyale, tout autant que la prose de la « Sentinelle », si toute cette imagerie était au moins spirituelle. Mais non, c'est bête, vulgaire, grossier, malpropre et plat !!! Mon Dieu, que c'est plat !

Extraits humoristiques du « Neuchâtelois »

« Les députés romands ont rempli loyalement leur mandat. Je ne vois pas ce qu'on pourrait leur reprocher. »

No. 262 de la bibliothèque universelle. Maurice Milloud, affaires de Suisse. Octobre 1917.

Nouvelles des mobilisés

En campagne, 27 octobre.

De nouveau les Neuchâtelois ont repris le harnais militaire, sans aucun enthousiasme, soyez-en certains, plume brouillons qui affirmez l'entraîne de la troupe. Non, non, vous n'y étiez pas dans les chambrées pour entendre les jurons des plus violents, les ronchonnements des plus modérés ; en tout cas la répugnance est générale. Il n'y a pas de défection peut-être, mais l'esprit moutonnier est le seul moteur ; peste, l'on ne devient pas apôtre antimilitariste du jour au lendemain ; malgré toutes les justifications officielles et toutes les fanfaronnades patriotiques, le soldat comprend que la défense nationale est un leurre. La vie civile peut parfois lui faire admettre la théorie de nos patriotes, le service militaire se charge très bien de démolir les belles phrases.

Le premier jour de mobilisation, favorisé par un temps clément, fut très calme ; aucune précipitation ; le matériel est touché lentement, et lentement mais sûrement les sacs s'alourdissent ; cette fois-ci nous touchons une forte ration de cartouches ; nous avons la perspective de porter les cartouchières toujours pleines ; c'est peu agréable et chaque soldat redoute cette charge sur l'abdomen. Quant au reste, c'est le matériel d'hiver, bandes molletières, cache-nez, gants, etc.

Pour le second jour, peu de besogne ; continuation des préparatifs ; le temps est maussade ; la neige a couvert tout le Jura assez bas et fait mal augurer du séjour à la frontière, dans ce pays d'Ajoie que nous connaissons trop. Dans l'après-midi, petite séance de drill, oh ! combien doux, comparé à celui que nous avons déjà connu ; il n'y a pas de brusquerie.

Les recrues du bataillon sont présentées aux grognards ; le drapeau fait sa première apparition. Le major Tissot, le masque indifférent, se contente d'une phrase : Les recrues seront dignes de lers aînés. Tout se passe dans le calme ; c'est la résignation.

Peu après le régiment est rassemblé dans la grande cour de la caserne. Le lieutenant-colonel Fonjallaz tient à soutenir le moral de ses troupes. En un discours long et martelé d'éclats de voix qu'il croit rendre terrible, il signale le danger extérieur justifiant notre mobilisation ; il brise une lance contre les abus de l'alcool, décidé à sévir par tous les moyens mis à sa disposition.

« Nous voulons maintenir l'intégrité du pays, clame-t-il, nous voulons montrer qui nous sommes ! » Des murmures soulignent son discours ; il commande le garde-à-vous et remarque que nous pourrions faire nos observations après. Le régiment honore la mémoire du soldat Eschler, de St-Blaise, mort à la suite d'un accident à la dernière mobilisation et celle du colonel de Loys, par deux « portez-armes ! » et les signaux respectifs de chaque bataillon.

Le service de cette prochaine relève doit être facilité, pour autant que chacun y mette de la bonne volonté et observe l'ordre et la discipline. La fin du discours a été entendue au garde-à-vous ; le repos qui en marque la fin est salué d'une bordée de murmures et de sourires.

Le régimentier Fonjallaz est allé à fin contraire de son but. C'est du reste son habitude ; il indispose même nos bons militaristes.

La seconde journée s'acheva dans l'attente du départ matinal par chemin de fer pour Porrentruy, d'où nous serons acheminés sur la frontière.

H. S.

Réd. — Ces quelques lignes nous parviennent écrites sur le bulletin envoyé aux mobilisés par les radicaux !!! (sic). Notre correspondant ajoute en post-scriptum : « Nous avons bien reçu le manifeste de la « Sentinelle ». Il n'y en avait pas de trop. Chacun tendait la main pour le recevoir, tandis que le manifeste des radicaux, parvenu individuellement sous pli, a provoqué les rires de la chambrée, et a passé à la corbeille sans tarder. »

Comme à la « Copé »

Nous recevons d'un lecteur les lignes suivantes :

La « Senti » d'un de ces derniers jours, comme du reste toute la presse locale, a signalé à ses lecteurs qu'une maison de la place, le « Progrès », pour ne pas la nommer, a décidé de payer à ses employés mobilisés le 50 % de leur salaire.

C'est là un beau geste, ajoutait la « Senti » avec raison, et nous souhaitons avec elle que ce geste soit imité par bon nombre de patrons.

Mais, sans vouloir rien enlever à la valeur du geste de M. Bloch, il me sera pourtant permis en qualité de coopérateur de faire remarquer que le « Progrès » a imité en cette occasion ce qui se fait à la Copé depuis longtemps, c'est-à-dire depuis avant la guerre.

Je me suis renseigné à bonne source, et j'ai appris que la Copé a toujours payé à ses employés au service militaire le 50 % de leur salaire, école de recrues comprise et pour autant que le service n'était pas un cours spécial de sous-officiers ou d'officiers. Depuis la guerre les Coopératives Réunies ont continué à agir de même malgré la longueur des mobilisations et le nombre considérable de leurs employés mobilisés — mardi dernier 15 magistrats sur 29 partaient avec la deuxième division.

J'ai pensé qu'il était équitable de relever dans notre journal ce qui se fait à la Copé puisque la presse locale avait souligné, d'ailleurs avec raison, le geste du « Progrès », et il ne me reste en terminant qu'une chose à souhaiter, c'est que bon nombre de Maisons de notre ville et du dehors prennent à leur tour des décisions d'aussi heureuse portée.

Un coopérateur.

La faim fait sortir le loup du bois

Dédié aux abstentionnistes

Dégoûté de la politique en général et des politiciens en particulier, il y a plusieurs années que je ne me suis plus rendu aux urnes électorales. Mais aujourd'hui les choses ont changé de face. La guerre a révélé dans notre pays des choses tellement atroces au point de vue politique, économique et militaire, qu'il serait presque criminel de s'en désintéresser. Après avoir souffert des scandales de toutes sortes, des monstruosités administratives, des marchandages et des tripotouillages sans précédent, dont je ne veux pas rappeler les détails ici, puisque le peuple suisse en entier les connaît, voilà que nous sommes menacés de la faim. Déjà nous sommes rationnés dans presque tous les domaines, mais celui qui nous touche le plus, c'est l'alimentation. La carte de pain est là avec une ration insuffisante qui diminuera encore par la suite, paraît-il. Donc, la faim matérielle nous menace. Mais comme l'homme ne doit pas vivre seulement de pain, il y a une autre faim dont nous souffrons depuis longtemps, et que nous aimerions pouvoir assouvir, c'est la faim de la justice. Or, examinez le travail qui a été fait à Berne au cours de ces trois dernières années, et que constatez-vous ? C'est que l'arbitraire a presque toujours prévalu et que l'injustice a régné en plein dans les débats des Chambres fédérales. La voix d'une minorité consciente de ses devoirs a été étouffée par les clameurs bourgeoises de toutes couleurs ; la lumière qu'elle voulait faire briller aux yeux du peuple a été éclipsée par l'éteignoir radical-libéral-conservateur. Et nous devrions renvoyer à Berne les hommes porteurs de l'éteignoir ? Jamais.

La faim fait sortir le loup du bois. Si jusqu'ici beaucoup d'électeurs, la plupart des ouvriers, ont pensé comme moi qu'il était inutile d'aller voter vu les maigres résultats de l'action parlementaire, il n'en est plus ainsi en ce moment. Il s'agit maintenant d'une question de vie ou de mort pour le peuple, vie morale et mort morale et peut-être matérielle, qui sait ?

En conséquence, si l'on veut qu'on nous serve, à Berne, un autre plat que celui qu'on nous a servi ces derniers temps, il faut que les lous, tous, sans exception, sortent du bois et aillent apporter leur appui aux défenseurs des principes de justice et de vérité, à nos braves candidats socialistes. Et alors le plat des scandales, des pouvoirs absolus, du drill, etc., sera remplacé par un plat plus succulent, d'où la sauce du mensonge et des ténèbres aura disparu.

Il faut que chacun donne un coup de collier. N'ayons pas peur d'être appelés « démagogues ». Tous debout pour la vérité, pour plus de justice et de bien-être ! Camarades abstentionnistes, pour une fois, suivez mon exemple ! E. N.

Appel aux électeurs chrétiens

Un trop grand nombre parmi vous se désintéressent encore de la politique, la méconnaissent ou s'en écartent comme d'une chose répugnante. Cette passivité négative est coupable, il est temps de la reconnaître.

En tolérant le mal dans les organes de la vie économique et politique nous sommes responsables.

La politique fédérale durant cette dernière période n'a pas donné satisfaction, mais pour quiconque a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, il est incontestable que le mouvement socialiste est un formidable élan vers la réalisation de l'ordre social indiqué par Christ.

Admirable de courage, d'indomptables socialistes s'élèvent contre le Mammonisme et tous les pouvoirs abusifs de la dictature. Pleins de foi et de compassion humaine, ils luttent pour la justice, ils affirment des lois morales et sociales d'une irréfutable élévation.

Plus d'accommodements ! Chrétiens, faites votre devoir et votez pour les candidats socialistes.

Groupe des socialistes chrétiens loclois.

Tout doux, mon petit Kiry

Jean Kiry du « National » fait l'enfant gâté ; il se lamente, pleurniche et fait le diable à quatre, met les doigts dans son nez et salit sa bavette en s'imaginant que la galerie l'admire. Fi ! le petit mal élevé !

Ce qui le met si fort en colère et le fait ressembler à certain mauvais petit garnement de ma connaissance c'est, vous l'avez deviné... les illustrations de la « Sentinelle ». Il en écume le pauvre chéri. Pensez-vous, oser caricaturer notre bien-aimé général Wille et son second von Sprecher, M. Bally et les barons du fromage, oser faire comprendre au peuple en un langage clair et intelligible à tous — même à Jean Kiry — les turpitudes du régime cher au « National » : les exportations éhontées cause de la vie chère, les dragonnades du Conseil d'Etat, etc., etc., quel crime abominable ! Pourquoi ne peut-on pas fourrer au bloc ceux qui publient de telles choses ! Ah ! ma chère, dans quelle triste société vivons-nous ?

Allons, allons, mon petit Kiry un peu de courage, un peu de tenue ; je sais bien que tout ne va pas pour le mieux, mais tout de même ce n'est pas une raison pour te mettre dans un tel état ; si Pointe-Sèche te voit, tu peux être sûr de ton affaire, il te prendra pour modèle de gargouille ; attention, mon petit ; viens, mon gros chéri, et ne pense plus tant à ces vilains socios. STICK.

Abonnements pour les soldats
70 centimes par mois

Aux forts de St-Maurice

Quelques observations

Le lieutenant Filletaz s'est permis de frapper des recrues-sapeurs ; les coups de poings, coups de pieds, injures, vexations diverses n'ont cessé qu'après la réclamation formulée dans la « Sentinelle » du 1^{er} octobre par un soldat indigné.

Résultat : Enquêtes qui confirmeront la réclamation, mais l'auteur de celle-ci est condamné à la salle de police ; le colonel Guibert reproche au caporaux de soutenir le témoin contre « l'excellent officier qu'est Filletaz ».

Ce drilleur a-t-il été puni ; a-t-il reçu de l'avancement ? Le colonel Fama aurait-il l'obligeance de renseigner les intéressés ou applique-t-il aussi le principe du général Wille : « L'officier a toujours raison » ?

Les économies

Il faut avoir passé quelques semaines, ou même quelques jours en service dans les forts de St-Maurice, pour se rendre compte de l'extension que prennent les travaux de fortifications, malgré la promesse du Conseil fédéral. A la Croix de Javerne, une trentaine d'ouvriers civils sont occupés à construire des abris pour mitrailleuses ; il y en a autant à Darbignon. La neige va sans doute arrêter tous ces travaux ; les intempéries, les avalanches sont plus efficaces que la volonté populaire et que les promesses formelles faites aux Chambres fédérales.

Dans les rochers du Scex, même gaspillage que sur les flancs de la Dent de Morcles ! On trouve là une quinzaine de mineurs, maçons et manœuvres qui agrandissent les galeries. Malheureusement l'hiver n'arrêtera pas ces travaux inutiles et stupides.

Le gaspillage

Avez-vous visité les alentours des baraquements de Dailly ? Quelques soldats, qui y ont passé dernièrement, nous en ont fait une description pittoresque et significative. C'est un véritable « fous-y-tout », le symbole du gaspillage militaire ! Affûts, guérites, chariots, caissons, etc., etc., en bon ou en mauvais état sont entassés pêle-mêle sous la pluie, le soleil, la neige, et voués ainsi à une destruction rapide et certaine.

Gaspillage de matériel, gaspillage de ciment et autres matériaux de construction, gaspillage du temps et de la santé des citoyens, telle est l'impression qui reste après un séjour dans la garnison de St-Maurice.

Négligence ou sans-gêne

Un groupe de camions automobiles est attaché à la compagnie 4 du train de forteresse ; il sert au ravitaillement de Dailly et des troupes cantonnées dans le voisinage. Mais pourquoi ces autos servent-elles parfois à satisfaire les fantaisies de certains officiers ? L'essence et l'huile manquent pourtant et coûtent fort cher ; l'usure des machines, des pneus est rapide ; chaque kilomètre de trajet inutile coûte nécessairement beaucoup, 4 ou 5 francs souvent. Alors pourquoi faire transporter un jour des obus à Dailly et les faire redescendre le lendemain ? pourquoi envoyer un camion à Vouvy chercher des officiers pour les conduire passer la soirée dans un restaurant de Bex ? pourquoi mettre un gros camion à la disposition d'un major paresseux pour le transporter de St-Maurice-gare à Lavey-village, à 2 km ?

C'est encore du gaspillage, du sans-gêne, de la négligence, des abus !

La danse des mille, des millions se pratique autant à St-Maurice que dans les autres fiefs militaires du pays.

Jusqu'ici le simple soldat, le citoyen-soldat observe, pleurniche, obéit et paye ! Mais la coupe est bientôt pleine et la démocratie prendra alors une éclatante revanche.

L'opinion d'un radical

Les socialistes suisses ont, contre les radicaux suisses, un excellent cheval de bataille : c'est notre propre état-major qui le leur a fourni, et c'est la majorité radicale-conservatrice-centrarde des Chambres, si humble, trois années durant, devant les insolences et les excès de notre militarisme, qui le leur a complaisamment harnaché de pied en cap. Montés sur ce solide coursier, nos gens partent à la conquête de tout autre chose que de moulins à vent ; quand on tournait soi-même à un adversaire les armes pour se faire battre, il est fatal qu'on reçoive des coups. Les socialistes gagneront donc du terrain, c'est certain. La grande masse populaire, lasse (on le serait à moins) qu'on l'ait fait jouer au militarisme prussien, indignée (surtout) que le radicalisme suisse ait capitulé devant les officiers prétoriens (il s'est ressaisi le mois dernier, mais c'était « in extremis »), et l'on a généralement quelque peine à revenir pour de bon du frôlement des ombres du Styx), portera, ici ou là, ses préférences sur les hommes de l'extrême-gauche socialiste. Inutile d'ergoter sur ce point — qui est vérité d'évidence.

(Extrait d'un article de M. Tony Roche dans le « Genevois ».)

Les listes socialistes

Canton de Neuchâtel
Charles Naine, Paul Grabar, Adolphe Ischer, Marcel Grandjean, Edmond Breguet.

Jura-Bernois

Jura-Sud : E. Ryser, Achille Grosperre, Xavier Jobin.

Jura-Nord : Georges Heymann.

N'oubliez pas de porter au scrutin les noms des candidats socialistes, vos seuls et vrais détracteurs.



PANIER FLEURI



Voyez nos 10 Vitrines suisses

Rue Léopold-Robert, 42 et 44

Place de l'Hôtel de Ville

Voyez nos 10 Vitrines suisses

MÉCANICIENS

pouvant fournir preuves d'aptitudes pour la fabrication du petit outillage de précision pour l'horlogerie, trouveraient emploi stable et bien rétribué à la

P22146 C 7381

Fabrique „MOVADO“

Rue du Parc 117-119

Acheveurs

d'échappements, habiles et soigneux, pour petites pièces ancre, seraient engagés de suite à la fabrique STABILIS (S. A.), Commerce, 11, en ville. 7399

Acheveurs

Remonteurs

1 Logeur

1 Décoteur

petites pièces ancre, sont demandés de suite Temple-Allemand 27, au 1^{er}. 7378

4 bons mécaniciens

sont demandés pour entrée immédiate ou à convenir par

l'Usine des Reques S. A.

Rue du Grenier 18, à LA CHAUX-DE-FONDS
FORTS GAGES

7394

Remonteurs

De bons remonteurs pour petites pièces cylindre 10 1/2 lignes bon courant sont demandés au comptoir **Walther Rodé**, Numa-Droz 82. Ouvrage lucratif et suivi. Places stables. Ouvriers non qualifiés s'abstenir. P24135C 7389

ACHEVEURS d'échappements

pour 8 3/4 lig. ancre sont demandés par la maison **Paul Vermot**, Numa-Droz, 178. 7420
A la même adresse on demande une **arrondisseuse**, éventuellement on mettrait une personne au courant.

Avis

Nous avisons notre clientèle que dès le 1^{er} novembre nos bureaux et nos entrepôts principaux sont transférés à **LAUSANNE, Gare du Flon.** P24001C

Tous les retours d'emballages, correspondances, paiements, etc., sont à faire directement à notre nouvelle adresse:

Huilerie Lambert

(Lambert, Picard & Cie)

LAUSANNE, Gare du Flon

Compte de chèques II. 843, Lausanne. 7368

Conférence publique

sous les auspices de l'Alliance Biblique et avec le concours du Chœur
Mardi 30 octobre
à 8 h. du soir

au **Stand des Armes-Réunies**

(La Salle sera chauffée)

Sujet :

Les maladies modernes

leurs causes, leur guérison

par **M. BORDIGONI**, Directeur de l'œuvre

de „Siloé“

(Maison de malades à Prilly) 7424

Chacun est cordialement invité.

SEMAINE SUISSE

Malgré les difficultés croissantes pour se procurer des marchandises, j'ai eu l'occasion d'acheter un stock considérable de Bonneterie dans les meilleures fabriques suisses, à des prix dont chacun devra profiter

Camisoles pour dames, tricot coton, à manches, 2.50	Chemises poreuses, devant fantaisie, 4.50
Camisoles pour dames, laine fine, à manches, 3.90	Spencers pour hommes et garçons, 5.50 à 9.50
Pantalons sport p. fillett., jersey marine, dep. 3.20	Cafignons p. enfants, bleus, bouts cuir, dep. 4.20
Jupons pour dames, flanelle coton, depuis 4.50	Cafignons pour fillettes, gris, depuis 5.—
Combinaisons p. enfants, jager mollet., dep. 2.70	Cafignons pour dames, gris, à boucles, bouts cuir, 8.90
Swäters pour enfants, longues manches, dep. 2.90	Cafignons p. dames, bruns, à lacets et boucle, 7.50
Blouses satin molletonné, cols fantaisie, 3.25	Cafignons p. hommes, gris, à boucle, doubl. chaud 13.50
Blouses flanelle, dessins variés, jolie garniture, 4.—	Pantoufles p. dames, grises, sem. feutre et cuir, 6.90
Blouses lainage, rayées, jolie façon, 7.50	Pantoufles pour dames, grises, 5.25
Blouses lainage écossais, dernière façon, 8.75	Pantoufles pour hommes, sem. feutre et cuir, 8.—
Blouses veloutine, cols et cravates velours, 4.75	Souliers bruns, p. enfants, doubl. laine, 7.50 et 8.—
Blouses noires, mousseline laine, 5.—	Souliers velours, pour dames, 36/37, 10.50
Blouses en soie pongée, toutes couleurs, dep. 8.50	Caoutchoucs pour fillettes, 4.70
Blouses en soie paillette et crêpe de Chine, dep. 10.95	Caoutchoucs pour dames, 6.50
Camisoles p. messieurs, jager molletonné, dep. 3.95	Caoutchoucs pour messieurs, 6.50 et 8.50
Camisoles pour messieurs, jager macco, dep. 4.25	Socques No. 27-29, pour fillettes et garçons, 4.50
Caleçons pour messieurs, jager molletonné, dep. 3.95	Socques No. 31-35, pour fillettes et garçons, 5.50
Caleçons pour messieurs, jager macco faç. 2.90	Socques pour dames, 6.90
Chemises jager, devant fantaisie, 6.90	Socques pour hommes, depuis 8.75

Grand choix en **PARDESSUS**

Prix défiant toute concurrence

Complets Mécaniciens
Blouses Horlogers

Robes de Chambre, 14.50 **Matinée, 9.75**
Manteaux d'Hiver pour Dames, mode, 65.-, 55.-, 49.-, 42.-, 39.50, 35.—
Manteaux de pluie pour Dames, 49.-, 37.50, 35.—
 Beau choix de **Manteaux pour enfants**, dans toutes les grandeurs.
Robes pour enfants, 19.-, 16.-, 14.50, 13.50, 12.50, 10.50, 9.50, 8.50, 7.50, 6.—
Jaquettes de laine, bleues, noires et couleurs, 23.50
Complets pour hommes, 65.-, 59.-, 55.-, 52.- et 49.50
Pantalons pour hommes, 16.50, 14.50, 12.50, 9.50, 7.50

Costumes laine pour Dames, dernière mode, 59.—
Jupes noires et bleues, modernes, 35.-, 31.50, 22.50, 20.50, 12.50
Jupes couleurs, 22.50, 20.50, 18.50, 11.50, 10.50

Choix immense en Souliers et Richelieu
pour Hommes, Dames, Fillettes et Garçons, au prix le plus avantageux

Lingerie - Bonneterie - Tabliers - Cols - Cravates - Bretelles - Canes - Parapluies

Visitez nos magasins !

Comparez les prix et qualités !

Magasin de Soldes et Occasions

7178

Se recommande, **ACHILLE BLOCH.**

10, Rue Neuve, 10, Vis-à-vis de la Pharmacie Coopérative
La Chaux-de-Fonds

Caisse d'Epargne de Neuchâtel

Fondée le 24 Octobre 1812

SUCCURSALE :

36, rue Léopold-Robert

Les caisses sont ouvertes de 8 heures à midi et de 1 1/2 à 4 heures, y compris le samedi après-midi. P24134C 7390

La Société des Médecins

de LA CHAUX-DE-FONDS

a décidé de relever ses tarifs

Le prix minimum de la consultation est porté à fr. 2.—. Le prix minimum de la visite, à fr. 3.—. P24129 C 7412

Les autres prestations sont augmentées dans la même proportion.

Ce nouveau tarif entre en vigueur à partir du 1^{er} novembre prochain.

Les Bureaux de P31143 C 7417

M^e Marc Morel

AVOCAT

sont transférés dès **LUNDI 29 OCTOBRE**

32 RUE LÉOPOLD ROBERT 32

Timbres caoutchouc
Plaques émaillées

Prix les plus bas. Catalogue à disposition. — **Vve E. Dreyfuss & Fils**, Numa-Droz, 2a, La Chaux-de-Fonds. P24118C3272

Mme V^e A. GRANIER-BARBIER
Rue du Puits 15

Rubans, Broderie, Peignes, Camisoles, Caleçons, Bas, Chaussures en tous genres 3588

AU GRILLON

VVE BROCHELLA

Téléphone 14.70 :: La Chaux-de-Fonds :: Rue Fritz-Courv. 11

Articles de ménage en tous genres
Faïence, Porcelaine 7432
Cristaux, Verrerie, Vannerie

Hôtel « Soleil »

Rue du Stand 4

Toujours à disposition des organisations ouvrières, belle salle de comités ou assemblées.
Tous les samedi et dimanche, soupers.
Consommations de premier choix.
Se recommande,
Ed. HAFNER.

Brasserie de la Charrière

Tous les samedis soirs
TRIPES
Se recommande, 357
Jules WYLER.

Hôtel de la Poste

Tous les samedis soirs
à partir de 6 heures 7320
TRIPES nature
Se recommande, G. Perrin, tenancier.

Café-Brasserie des Chemins de Fer

Jaquet-Droz 58, pr. de la gare
Tous les lundis à 8 1/2 heures
et samedis soir à 5 heures
Gâteau au fromage
Toujours excellente Saucisse
vaudoise à la ration. 7345
Consommations de premier choix
Magnifique Orchestre pour familles
Accordéon pour amateurs
Se recommande, Le tenancier.

Boucherie-Charcuterie Ed. SCHNEIDER

4, Soleil, 4

Lapins

à fr. 2.10 le demi-kilo

Veau 1^{re} qualité

Excellente Saucisse au Foie
à fr. 1.60 le demi-kilo
Se recommande.

10. 15. 20. 30. PRIX

La Mode

Rue Léopold Robert 25 **CHAUX-DE-FONDS** Téléphone A côté de l'Hôtel de Paris

CHAPEAUX POUR DAMES ET FILLETES FANTAISIES, COULEUR & DEUIL.

Nous invitons toutes les personnes à visiter cette EXPOSITION, sans engagement. Entrée libre.

MODÈLES EXCLUSIFS DE CRÉATION PARISIENNE.

SUR ACHAT FAIT PAR CLIENTES HABITANT HORS LA LOCALITÉ (jusqu'à 50 Kilom.) le PRIX du BILLET de FER (Aller + Retour) EST RENBOURSE.

FIANCÉS!

Adressez-vous pour vos meubles à la maison

SKRABAL Frères

Téléphone 18.14 à PESEUX, rue de la Gare 2 Téléphone 18.14

SPECIALITÉS :
CHAMBRES A COUCHER COMPLÈTES. - SALLES A MANGER

Fabrication soignée et garantie. - Installation franco à domicile

Mesdames P24091C 7342
pour l'hygiène et la beauté des ongles, demandez partout le produit
Résultat immédiat **L'ÉCLAIR** Résultat immédiat
En vente chez les Coiffeurs-Parfumeurs
Seul concessionnaire pour la Suisse : E. Muggler, Genève.

MEUBLES PERRENOUD

Serre, 65

FABRICATION SOIGNÉE Usine à Cernier

Rideaux

Ville de **Neuchâtel**

Ravitaillement

Carte de pain

La distribution de la carte de pain et des bons d'achat pour le mois de novembre commencera le mercredi 31 octobre et durera quatre jours. Comme il n'est pas possible de remettre à chacun sa carte de pain en un seul jour, une distribution partielle aura lieu dès aujourd'hui et jusqu'au mardi 30 octobre inclus, à l'Office du pain, Hôtel de Ville, entrée rue du Concert. A cet effet, les personnes en possession d'un ou plusieurs talons de la carte de pain d'octobre sont invitées à les échanger contre des cartes de pain du mois de novembre.

Présenter la carte de légitimation A ou B

Les porteurs de la carte de légitimation B sont avisés que les enfants au-dessous de 4 ans ne recevront plus la carte de pain supplémentaire de 100 grammes. L'Office communal du pain est ouvert au public de 8 h. à midi et de 2 h. à 8 h. du soir.

Neuchâtel, le 24 octobre 1917. 7419
Direction de Police.

6958 **Guerison du P-16-U**

Goître et des Glandes

par notre **Friction antigoitreuse**, seul remède efficace et garanti inoffensif. Nomb. attest. — Prix: 1/2 flacon 2 fr., 1 flacon 3 fr. Prompt envoi au dehors par la

PHARMACIE DU JURA - BIENNE

— Ah! dit-elle avec tristesse, j'espère bien n'avoir pas eu tort de vous laisser voir ma joie. Je puis avoir confiance en vous, dites? Vous ne répéterez ceci à personne? Il faut que je prépare moi-même M. Bertelin. Je lui dois tant. Il est si bon. Mon Dieu, mon Dieu! faudra-t-il que je lui fasse une telle peine!

— Vraiment, vous ne l'épouserez pas? répéta Loaguern.

Malgré sa confiance de marin breton dans la fidélité des femmes, il n'en revenait pas du désintéressement de celle-ci.

— Comment pourrais-je l'épouser si Marcien est vivant et s'il pense toujours à moi?... Car il pense à moi, dites? C'est lui qui vous envoie... Je le devine maintenant. Oh! je savais bien qu'il faisait semblant de m'oublier par générosité, mais qu'il ne pouvait être parjure. Son cœur n'est pas de ceux qui changent.

— Il vous aime, mademoiselle Sylviane. Je ne sais pas exprimer combien il vous aime.

— Où est-il?... Bien loin d'ici?... Loaguern rougit de nouveau, et cette fois jusqu'aux oreilles.

— Je ne puis pas encore vous le dire.

— Pourquoi?

— Il ne m'y a pas autorisé.

— Comment, est-ce possible?

— Vous comprenez, il ne savait pas... si je vous retrouverais...

— Si vous me retrouveriez?...
— ...Libre.

— Il a douté de moi!... s'écria-t-elle, oubliant son engagement avec un autre, dans l'inconscience naïveté de la passion.

— N'êtes-vous pas fiancée à M. Bertelin? — Ah! dit-elle douloureusement... Vous ne pouvez pas comprendre.

— Une supposition, reprit le marin dans un éclair de malice, que je sois venu quelques semaines plus tard, vous auriez été mariée...

Elle se tut, accablée par l'étreinte poignante de sa situation.

— Enfin, dit cordialement le Breton, puisque ça n'est pas fait... Soyez tranquille, mademoiselle, je sens bien que vous avez subi des fatalités plus fortes que votre vouloir... Je dirai cela à Marcien. A vous voir, à vous entendre, on ne peut pas se méprendre sur vos sentiments pour lui... Ah! il a de la chance, le camarade!

Il la regardait, de ses larges prunelles claires, avec une espèce de dévotion. L'hommage contenait tant de respect qu'elle ne put s'en offenser.

— Vous êtes un brave cœur, Loaguern. Je vous crois dévoué à votre ami.

— C'est entre lui et moi à la vie, à la mort, mademoiselle.

— Mais, si vous n'avez pas le droit de me dire

où il se trouve, pouvez-vous du moins m'assurer qu'il est en sécurité?

— Ça, je vous en réponds.

— Vous chargeriez-vous d'une lettre pour lui?

— Bien volontiers.

— Vous reviendrez bientôt la prendre, n'est-ce pas? Où demeurez-vous? Ne puis-je pas vous être utile pendant votre séjour ici?

L'ancien matelot déclina les offres de service. Il ne donna pas son adresse, pour la bonne raison qu'il partageait, à Valence, la chambre de Marcien. Tous deux jugeaient prudent de rester au chef-lieu, car il est plus aisé de passer inaperçu dans une ville que dans un petit pays.

— Alors, répéta la jeune fille, je ne puis vraiment rien pour vous?

— Pardon, mademoiselle... si... tout de même... fit-il avec embarras.

— De quoi s'agit-il?... Parlez... Vous me ferez plaisir en comptant sur moi comme sur une sœur.

— Oh! merci, mademoiselle... Je voudrais savoir comment faire pour obtenir une entrevue avec M. Bertelin.

— Vous avez quelque chose à dire à M. Bertelin? demanda-t-elle avec un peu d'inquiétude.

— Oui, quelque chose d'important. Je ne puis m'adresser, pour cela, qu'à lui-même.

— Ce n'est pas, questionna Sylviane — dont la voix s'étrangla un peu — à propos de la « Coquette-Lucie »?...
— Qui vous le fait penser, mademoiselle?
— Répondez-moi. Ah! Loaguern, vous ne savez pas mentir... J'ai deviné, n'est-ce pas?
— Mais, mademoiselle...
— Ecoutez, fit-elle en maîtrisant sa propre agitation, je vous crois honnête, loyal... Et vous... avez-vous confiance en moi?
— Pour ça, oui... mademoiselle.
— Eh bien, voulez-vous attendre pour votre démarche que nous nous soyons revus, et ne rien faire sans me prévenir?
— C'est bien facile. Est-ce, là, tout?... Ah! mademoiselle, je vous que quelque chose vous tracasse. Mais que craindriez-vous de ma part? Foi de Breton, je n'ai de mauvaise intention contre personne.

— Je vous crois, s'écria-t-elle, tranquillisée par son chaleureux accent. Mais vous pourriez faire du mal sans le vouloir. Il faut absolument qu'avant d'agir vous m'accordiez quelques heures.

— Des jours, si vous le voulez, mademoiselle.

— Non... revenez demain. J'aurai peut-être une révélation à vous faire qui modifiera vos projets, qui les facilitera même. Surtout, ne pensez pas que je veuille vous tendre un piège. N'êtes-vous pas le messager mille fois béni de mon-cher Marcien?

70. — 6^{me} volume

Année. — 1917.

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

Lointaine Revanche

PAR DANIEL LESUEUR

DEUXIEME PARTIE

La Fleur de joie

(Suite)

— Tu dis... Paul Vauthier?...
— Ma Doué! s'exclama le Breton, te voilà encore à écarquiller tes hublots. Tu connais donc aussi ce particulier-là?... Ah! bien, elle t'en produit une impression, mon histoire!...

Marcien, tout éperdu, en effet, répétait les phrases les noms, balbutiait des rapprochements, semblait hors de lui.

— Tu comprends, expliqua Loaguern que si j'arrive à Marseille avec mon anecdote, je trouverai bien quelqu'un qu'elle gênera et qui m'avancera la somme dont j'ai besoin. Quinze cents à deux mille, ce n'est rien pour les richards compromis dans cette aventure. Ça me répugne un peu de faire le maître chanteur. En dix ans, l'idée ne m'en était pas venue. Mais qu'est-ce que tu veux? Depuis que j'ai vu tout cet or là-bas, j'avoue que j'ai un peu débarqué mes scrupules. C'est comme une fièvre que me tient... Il faut que je regagne ce que j'ai perdu. Et cette fois-ci, je ne jouerai pas.

— Sais-tu, dit Marcien, que l'armateur Paul Vauthier est mort?

— Oui, répliqua Loaguern. J'ai entendu raconter cela dans la marine, car il était bien connu. Mais je sais aussi qu'il a laissé une fille mariée à un homme qui ne manque pas non plus de réputation, M. Bertelin, le directeur de Sézenac.

— C'est à lui que tu comptes t'adresser?

— Dame, oui... J'irai le trouver. Je lui dirai: « Voilà ce que je sais. Je me suis tu. Et je compte bien me taire toujours. Je ne viens donc pas pour vendre mon silence. Mais soyez assez bon pour me prêter quelques centaines de francs. Je vous les rendrai, ma fortune faite. Voyons, il faudrait que ce fût un type bien mal bâti de cœur et de raisonnement pour qu'il ne me rendit pas ce service-là.

— M. Bertelin, dit tranquillement Férel, jugera que tu es un brave garçon de parler ainsi et de ne pas le menacer. Je suis sûr qu'il te viendra en aide. C'est le plus généreux des hommes.

— Bah! en voilà encore un qui est de tes connaissances, s'écria Loaguern en riant. Peste! camarade, je te félicite. Tu as de chics relations.

— C'est pour une explosion de bombe dans laquelle M. Bertelin fut blessé qu'on m'a condamné

— Des yeux bleu foncé, étonnants. Et mignonne comme tout, cette gamine.

— Oh! ses yeux, Loaguern... Tu te rappelles ses yeux?

— Pas moyen d'en perdre la mémoire. C'étaient des yeux de paradis.

— Ah! tu dis vrai.

— Bon, reprit le Breton, qui, dans sa pensée, ne voyait qu'une fillette et n'y attachait pas d'importance, c'est point cette jolie mioche ni ses mirrettes dont il s'agit pour l'instant, mais son père était un fameux lapin. Devant moi, n'a-t-il pas arraché au commissaire du bord, embarqué dans notre canot, l'aveu que l'incendie était volontaire. C'était lui, ce commissaire, ce Muriac, qui avait fichu le feu dans la cale de la « Coquette-Lucie », d'après l'ordre de l'armateur du navire. Ramerie lui a fait écrire son infamie. Ensuite, reprit le Breton, il l'a étranglé... Et j'ai trouvé que c'était justice. Par sa faute, presque tous nos compagnons avaient passé par-dessus bord, sous forme de cadavre, entre autre l'épouse à ce pauvre Ramerie, la maman de la p'tote, une femme qu'était belle comme la madone de Plouescat.

— Mais si le criminel est mort, en quoi ton secret?...
— Et ses complices, donc!... Le grand armateur Paul Vauthier, de Marseille...

(A suivre.)

HALLE AUX TAPIS - SPICHER & C^{ie} Léopold - Robert 38 LA CHAUX-DE-FONDS

P 38451 C Grand choix de 7158

LINOLEUMS ET TAPIS

Rideaux et stores - Descentes de lit et toiles cirées

Téléphone N° 8.28 - Compte de chèques postaux IVh. 443

FOURRURES

Grand choix en tous genres

Malgré les temps actuels, la Maison Jung, fabriquant toutes ses fourrures, peut livrer à des prix très avantageux.

Assortiment de peaux de pelleteries pour la fabrication sur commande

Chapeaux et Casquettes

PARAPLUIES

Molletières, Chemises, Cols, Manchettes

Grand choix de Cravates dernières nouveautés

- PRIX TRÈS AVANTAGEUX - 7360

Dépôt de la Blanchisserie IDÉALE (Blanchissage et repassage des cols et manchettes)

Se recommande, **J.-Ch^s JUNG** Fabricant de Fourrures, LE LOCLE.

Ch. PETITPIERRE

Alimentation Générale

Usine pour l'agglomération et le cassage du sucre

Maison réputée par ses prix bon marché et l'excellente qualité de ses marchandises.

Timbres-Rabais 5 pour cent 6946

6 MAGASINS SUR PLACE: Place du Marché. - Rue Numa Droz. - Rue D.-J. Richard. - Rue de la Charrière. - Eplatures. - Prochainement: rue de l'Hôtel-de-Ville.

A vendre

1 bon potager économique brûlant tout combustible.

1 belle et bonne machine à coudre, dernier système au pied, coffret et rall nge.

1 superbe secrétaire, intérieur belle marqueterie.

1 commode noyer.

1 bureau américain en chêne.

1 table rallonges, ainsi qu'une série de glaces, tableaux, régulateurs.

Tous ces articles sont de bonne fabrication et vendus à bas prix. 7372

SALLE DES VENTES

Téléphone 16.43

14, Rue St-Pierre, 14 La Chaux-de-Fonds

A vendre 5 fusils antiques. - S'adresser le soir après 7 h. Hôtel-de-Ville 31, à droite. 7357

Livres. On achète romans populaires tous genres. - Faire offres au magasin Kropff, rue du Parc 66. 4373

SUPERBE MOBILIER

LOUIS XV noyer, composé: d'un beau lit noyer poli, 2 places, double faces, complet avec 1 sommier 42 ressorts à boudoirs.

1 trois coins, 1 matelas bon crin animal et laine.

1 traversin, 2 oreillers plume, 1 duvet édredon.

1 table de nuit noyer poli, dessus marbre.

1 beau lavabo, 5 tiroirs noyer poli.

1 table carrée, pieds tournés, bois dur.

4 chaises, très solides.

2 tableaux, cadre or.

Tous ces articles sont garantis neufs, de très bonne fabrication et cédés à 7371

Fr. 550.-

SALLE DES VENTES

Téléphone 16.43 6651

14, Rue St-Pierre, 14 La Chaux-de-Fonds

Chambre On offre à louer une jolie chambre meublée. S'adresser chez Gaston Bourquin, «Alouette», St-Imier. 7370

On désire placer une jeune fille, mande, dans famille où elle aurait l'occasion d'apprendre le français et la couture. - S'adresser rue de la Paix 74, au 3^{me}. 7400

Jeune fille. On demande une jeune fille honnête pour faire un petit ménage; vie de famille. 7351 S'adr. au bureau de La Sentinelle.

Commissionnaire. Jeune fille est demandée entre les heures d'école. - S'adresser rue du Doubs 161, au rez-de-ch. 7386

IMPRIMERIE COOPERATIVE

Le Magasin de Musique

PIANOS HARMONIUMS

WITSCHI-BENGUEREL

est transféré à la 8815

Rue Léopold-Robert 22

GRAND BAZAR PARISIEN

CHAUX-DE-FONDS: GARE ET PLACE DU MARCHÉ • ST-IMIER

... Pour cause de cessation de Commerce

LIQUIDATION GÉNÉRALE

ET DÉFINITIVE

Rabais sur tous les articles de 10 à 50 %

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces

E. Mandowsky

LA CHAUX-DE-FONDS

8, Léopold-Robert, 8, 1^{er} étage

NOUVEAUTÉS D'HIVER

Rayon de Confection: Manteaux, Costumes, Blouses, Jupes, Fourrures, etc.

Complets: Complots de sport, Pardessus, Ulsters, etc.

Tout client, soldant son compte dans l'espace de 3 mois, bénéficie du 8 %. 6847

à dix ans de bague, reprit gravement Marcien. Quant à Sylviane Ramerie, elle demeure sous son toit. Et je comprends maintenant d'où vient son intérêt pour elle.

- Parfait!... cria Loaguern. S'il fait un sort à la petite, c'est qu'il ménage les témoins du crime commis par son beau-père. Je n'espérais pas une chance pareille! Les Ramerie à Sézenac... C'est le succès assuré pour moi... Tu vois d'ici ma rencontre... ils certifieront ma bonne foi.

- Je n'ai jamais vu le père de Sylviane... Il doit être mort, dit Férel.

- N'importe. Sa fille est vivante, et ne peut manquer de se souvenir. Cela suffit. Si elle hésite à me reconnaître, je lui rappellerai des détails... Vrai, j'aurai du plaisir à la revoir. C'est la petite. On a passé de fichues minutes ensemble!... Mais j'y songe!... Elle est quasiment une femme, à cet heure. Dix-huit à dix-neuf ans, pas vrai?... Cristi, elle ne doit pas être désagréable à regarder, s'elle a tenu ce qu'elle promettait. Eh bien! qu'est-ce que tu as? s'écria le Breton, s'interrompant... Dieu me pardonne!... Tu pleures?...

Marcien avait caché son visage dans ses mains. Des sanglots le soulevaient. Il murmura:

- Elle était ma fiancée... Je l'adore!...

- Oh! fit Loaguern apitoyé... Elle te croit coupable?...

- Non, elle me sait innocent.

- Mais alors?... Elle n'a pas cessé de t'aimer?...

L'autre se tut.

- Est-ce qu'elle t'envoie de ses nouvelles? demanda le Breton.

Marcien secoua la tête.

- Tu ne sais pas, mon vieux, reprit son camarade après un silence, tu devrais revenir en France avec moi.

Tous deux se regardèrent. Que de sympathies, de désirs, d'espérances, échangés dans ce coup d'oeil!... L'ambition et l'amour soulevaient ces deux pauvres garçons sous leurs informes vêtements de cuir et de laine. Malgré leur aspect misérable, ils possédaient des talismans de force: d'abord, leur jeunesse robuste - Yves Loaguern avait à peine trente ans et Marcien vingt-cinq - puis leur amitié qui se resserrait en de si singulières coïncidences, leur indomptable énergie et l'impulsion de sentiments violents et simples. Le roman du plus jeune venait d'éprouver profondément l'aimé, Breton et marin, c'est-à-dire mystique, tendre et fidèle. Loaguern respectait l'amour. Il ne chercha pas, comme eût fait quelque Parisien bon enfant et blagueur, à railler son camarade pour mieux le guérir. Il rêva de l'aider. Il se jeta dans cette tendresse comme un terre-neuve se jette à l'eau, pour sauver le bonheur d'un autre.

- Oui, disait-il, tu reviendras en France avec moi.

Ce serait dangereux si tu étais seul! Mais tu n'auras pas à te montrer là où tu risquerais d'être reconnu. Nous choisirons une cachette dans le voisinage de Sézenac. J'irai trouver M. Bertelin. J'obtiendrai de lui ce que tu sais. En même temps, je verrai ta fiancée. Je saurai bien lui parler, va. Je la déciderai à venir causer avec toi. Elle ne pourra pas refuser, puisqu'elle te sait innocent et que tu n'as aucun tort envers elle. Tu me dis qu'elle n'a pas de famille... Rien ne la retient donc là-bas. Si elle t'aime elle n'hésitera pas à repartir avec nous. Et nous reviendrons ici conquérir la fortune.

- Non, répliquait Marcien, dans une résistance déjà fléchissante. Ce serait une lâcheté de l'associer à mon sort.

- Tu seras riche d'ici peu.

- Ce n'est pas sûr.

- Allons donc!... N'ai-je pas ramassé près de cent mille francs en quelques semaines?...

- Je ne veux pas que Sylviane partage mes fatigues, mes dangers.

- Elle n'en risquera pas l'ombre entre nous deux. Nous la protégerons, nous la défendrons contre tout mal.

- Et... prononça Marcien d'une lèvre tremblante, si je la trouvais engagée à un autre, mariée peut-être?...

- Alors, ce serait le fer rouge sur la plaie de ton cœur... Tu sais bien comme on fait, chez nous, pour la morsure d'un chien enragé. On souffre atrocement, mais après, c'est fini, le mal ne revient pas. Elle serait indigne de toi, si, persuadée de ton innocence elle s'était consolée pendant que tu subissais tant de douleurs injustement. Je ne peux pas le croire d'après ce que tu m'as dit d'elle. Je ne peux pas le croire non plus quand je pense à ses beaux yeux d'enfant... Je me les rappelle si profonds, si francs, si doux!... Ils te pleurent sans doute, ces yeux-là, dans ce moment. Ne veux-tu pas les faire briller de joie?...

- Ah! soupira Marcien, que ces mots affolèrent. Si tu disais vrai, Loaguern!... Soit, je tenterai l'épreuve. Mais à une condition: si tu découvres que Sylviane m'a oublié, si elle n'est plus libre, tu ne lui révéleras pas ma présence.

- Pourtant... Jure-le moi... Ou je te laisserai partir seul.

Loaguern jura. Il ne doutait pas de la fidélité de Sylviane, car il songeait aux filles de son pays. Les promesses bretonnes gardent leur foi au fiancé parti en mer. Parfois, elles vieillissent les yeux fixés sur l'horizon, où la voile attendue ne se montre jamais.

XXI

Le retour de Marcien

- Mademoiselle, quelqu'un demande à vous parler.

- Qui cela? questionna Sylviane.

La jeune fille se tenait dans sa chambre. Elle avait tressailli en entendant frapper à la porte. Assise en un désœuvrement plein de mélancolie, les yeux rêveusement fixés sur sa magnifique bague de fiançailles, offerte par Roger, elle éprouvait une confusion d'être surprise ainsi. Rien ne lui semblait meilleur que la solitude. Mme Estié-voit elle-même se plaignait de sa sauvagerie. Quand on lui parlait, elle semblait sortir d'un rêve. Parfois, au cours d'une conversation banale, sa voix se brisait comme si elle allait pleurer.

Ce matin-là, quand la bonne vint la prévenir qu'on la demandait, la jeune fille, aux joues et aux lèvres pâlies, paraissait mûrie par une autre fièvre que celle de la joie. Elle répéta avec lassitude:

- Qui est-ce?

- Quelqu'un que je ne connais pas, mademoiselle, ça n'est pas un beau monsieur, mais il a l'air convenable.

Sylviane, en descendant, aperçut son visiteur dans le vestibule. La domestique n'avait pas introduit au salon quelqu'un qui n'était pas « un beau monsieur ».

- C'est un ouvrier qui veut entrer à la fabrique, pensa la jeune fille. On sait que mon bon plaisir est maintenant celui du maître, et tout le monde me sollicite.

Cette puissance de faire des heureux, voilà ce qui la réconciliait avec une félicité apparente d'où l'amour était absent. Plus elle approchait du jour où elle appartiendrait à Roger, plus elle se demandait si son dévouement n'était pas déloyal. Elle songeait alors au bien qu'elle ferait, comme à une absolotion.

Elle ouvrit la porte du salon devant le modeste garçon, gauche et timide, qui semblait tout interdit.

- Entrez, mon ami. Vous désirez me parler? Il gardait le silence. Elle l'examina plus attentivement. Dans le visage imberbe et hâlé, deux clairs yeux s'ouvraient, limpides et pâles comme des gouttes d'eau dans le creux d'une feuille, mais brillants d'une singulière émotion. Brusquement, ils se mouillèrent.

- Pardon, mademoiselle Sylviane... Il me semble vous voir toute petite... Vous n'avez guère changé... Je veux dire... Votre figure... Car vous voilà grande... Et belle... Comme votre maman.

- Qui donc êtes-vous? demanda-t-elle, troublée.

- Oh! un pauvre matelot dont vous avez oublié le nom... Yves Loaguern.

- Yves Loaguern!...

A l'accent dont elle lui fit écho, il comprit que les explications seraient inutiles. Sa place restait vivante dans le souvenir de cette charmante créature. Loaguern en éprouva une vague fierté. Un sourire incertain éclairait maintenant le scintillement de ses prunelles humides. Rougissant sous son bistre de blond, qui lui faisait le teint plus foncé que les cheveux, il se prêtait à l'observation curieuse de la jeune fille.

- C'est vrai, dit-elle... C'est bien vous... Tout enfant que j'étais, j'ai gardé de cette effroyable aventure des images si fidèles, que j'aurais pu vous reconnaître... Mais comment me douter?...

Elle lui tendit la main. Avant même l'achèvement de ce geste, mille pensées la paralysèrent. La présence de Loaguern ne menaçait-elle pas le secret de Claude Ramerie? Qu'arriverait-il d'une rencontre entre son père et l'homme qu'elle avait devant elle?

L'ancien matelot eût vu l'altération de sa physiognomie si lui-même ne s'était pas débattu parmi des anxiétés et des problèmes qui bouleversaient son âme naïve. Sans préambule, il balbutia cette phrase:

- Est-ce vrai, ce qu'on dit dans le pays que vous êtes la promise de M. Bertelin?

Sylviane, étonnée, inclina la tête. Tout rougeur disparut sous le hâle du marin, dont le visage prit une pâleur plombée. Une lutte se livra en lui. Son désir de parler, sa volonté de se taire, apparurent aux contractions de ses lèvres.

- Qu'avez-vous? demanda Sylviane détournée de ses réflexions éperdues par l'évidence d'un tel embarras. Que peut vous faire mon mariage?...

Loaguern hésita encore. Puis il crut soudain découvrir une combinaison entre ce qu'il brûlait de dire et son serment de ne pas trahir la présence de Marcien au cas où Sylviane ne serait plus libre. Il s'écria:

- Vous n'avez pas pu l'oublier, cependant?

- Qui cela?...

- Marcien.

- Ah!

Ce fut un soupir, un cri étouffé, une palpitation intraduisible de l'être intérieur. Puis, tout de suite, dans un affolement d'impatience:

- Vous le connaissez?... Vous l'avez vu?...

Vit-il encore?...

- Oui... oui... oui... Ah! vous l'aimez toujours!...

- Si je l'aime!... Il est vivant!... Alors, je n'empêcherai personne d'autre!...

Elle affirmait cela dans une assurance extasiée.

- Pas même M. Bertelin, le maître de Sézenac? demanda le Breton.